

# Salut! Ça va?

Mars, 2013

*Le cinéma  
est le lien du  
réel et  
de la vie*

Patrice Chéreau



2> Le cinéma français à Blagovestchensk

4> De la capitale de la chaussure à la capitale de l'Amour

6> Madeleine Rolle-Boumlie: «Mon parcours professionnel est assez particulier»

8> La Présence russe en Limousin. Passé et Présent

11> Les Métiers du cinéma

18> Twitter en français, ça vous dit?

22> Le Nord comme thème de voyage

## Edito / Olga Kukharenko



Chers lecteurs,  
Aurais-je tort de dire que parmi vous, rare est celui qui n'aime pas le cinéma? Aujourd'hui, le septième art est à portée de la main : à la télé, dans l'ordi, sur Internet, sur les iPad... et évidemment dans les salles obscures! Il est si présent dans le cours de notre vie qu'on le perçoit à peine comme un art. Pourtant, il touche et émeut sans jamais laisser indifférent.

Dans mon enfance, les amusantes comédies françaises avec Pierre Richard et Louis de Funès, diffusées largement en URSS, n'attiraient guère mon attention de spectatrice. Les frontières solides de la censure ne laissaient pas passer le vrai cinéma français dans l'esprit russe. Plus tard, avec l'apprentissage de la langue française, je découvris passionnément cet univers à part. Je crois que je peux maintenant reconnaître sans faute le style unique du cinéma français, celui qu'on perçoit inévitablement, quel que soit le genre du film.

Lors de la préparation de la semaine du cinéma français à Blagovetchtchensk, on me posait la question : comment est le cinéma français d'après vous ? Il est très particulier, je crois. Depuis sa naissance, au cours du temps, il se développe tout en gardant son style unique et si spécifique. Des époques passent, les technologies changent, de nouveaux noms apparaissent sur le ciel étoilé du cinéma français, mais son style incomparable est précieusement transmis d'une génération à l'autre.

Dès les premières images d'un film, on reconnaît la french touch. Presque pas d'effets spéciaux, ni d'actions impressionnantes typiques du cinéma hollywoodien. C'est simple et réalisé avec goût. Il peut n'y avoir que des voix, des visages, des intonations, de la musique et une histoire originale... Mais ça peut traverser la conscience et bouleverser jusqu'au fond de l'âme. Et ça peut avoir une fin si inattendue et imprévisible qu'on cherche des réponses à tous les « pourquoi » encore longtemps après avoir vu le film...

Et voilà que la semaine itinérante du cinéma français à Blagovetchtchensk a bien marqué ce « Salut ! Ça va ? » du mois de mars qui, à part la thématique « cinématographique », vous offre bien d'autres sujets proposés par nos auteurs...

Bonne lecture et à très bientôt en mai!



**La deuxième semaine itinérante du cinéma français à Blagovetchtchensk a été attendue avec impatience par les cinéphiles des rives de l'Amour. Pour eux, c'est l'occasion de voir un autre cinéma, ce cinéma particulier - le cinéma français - que nos salles obscures n'accueillent pas souvent.**

Comme l'année dernière, cette semaine itinérante ayant commencé le 1er février à Vladivostok a fait un passage à Blagovetchtchensk pour ensuite continuer sa route à travers la grande Russie jusqu'au mois de décembre. Le programme de cette année proposait

# Le cinéma

12 films en deux thématiques: «Rétrospective de Sandrine Bonnaire» et «Paris aujourd'hui».

Et comme tous les ans, la sélection des films pour cette semaine itinérante a été effectuée par le secteur audiovisuel de l'Ambassade de France à Moscou. «D'habitude, les films sont choisis dans deux directions: d'une part, ils reflètent la France contemporaine (jeunes réalisateurs, acteurs en devenir) et d'autre part, certaines oeuvres sont choisies parce qu'elles ont marqué la production cinématographique et parce que de grands interprètes ont pu s'y faire remarquer. On a par exemple, cette année, le premier film d'Emmanuel Mouret «Changement d'adresse», ainsi que le chef d'oeuvre de Maurice Pialat «À nos amours» avec Sandrine Bonnaire» - explique Christine Laumond, l'attachée audiovisuelle de l'Ambassade de France. «L'objectif du projet est de faire mieux connaître le cinéma français moderne en Russie. Car on se rend compte que la popularité de comédiens célèbres dans les années 70 - 80 reste très forte, alors que la connaissance des comédiens actuels est moins profonde. Qui aura remarqué par exemple la fille d'Isabelle Huppert, Lolita Chammah dans «Memory Lane»? Pourtant cette jeune comédienne tourne de plus en plus de films en France.»

La cérémonie d'ouverture de la semaine du cinéma français à Blagovetchtchensk a préparé plein de sur-



# français à Blagovetchtchensk

prises à son public. Dans le hall du Palais régional de la culture et de la création se déroulait une fête à la française: de belles femmes en robes de soirée, dégustation de plats français offerts par un restaurant local, l'odeur du café et du chocolat chaud dans l'air, exposition des produits de beauté et de la bijouterie française, distribution du dernier numéro du magazine de mode «Fashion collection», exposition de photos de France prises par les enseignants et les étudiants de l'université pédagogique... flashes des appareils photo, interviews devant les caméras de la télévision locale, retrouvailles entre amis... on entendait à peine la musique française à travers le bourdonnement des voix des spectateurs venus célébrer cette fête du cinéma français.

«Padam, padam, padam...» - les airs de la célèbre chanson française ont ouvert la présentation des films de la semaine. Les bandes annonces ont été présentées et commentées par des personnes bien connues dans la ville: blogueurs, rédacteur en chef de radio, showman, journalistes. Tout en plaisantant et d'une manière bien délibérée, ils confiaient au public leurs petits secrets qui les liaient avec la France et dévoilaient des histoires à propos des films de la semaine. Les spectateurs les plus chanceux ont reçu des cadeaux de la part des partenaires de l'évènement et des billets des films de la semaine mis en loterie.

Pendant toute la semaine, les Blagovetchtchenskiens ont pu choisir des films à leur goût parmi onze films de genres divers: drame, comédie, mélodrame, thriller, documentaire. «J'ai trouvé le film d'ouverture «Tout ce qui brille» assez léger, comique mais très

profond du point de vue du sens.» - Galina Odintsova, écrivain, blogueuse connue à Blagovetchtchensk, a vu presque tous les films de la semaine. - «Ce film m'a inspirée et m'a touchée fort. Il m'a laissé l'espoir que tout n'était pas perdu dans ce monde imparfait. Il faut savoir pardonner les

Ce dernier film documentaire qui raconte les problèmes des malades de l'autisme, n'a laissé personne indifférent. Ainsi, une spectatrice nous confie ses impressions: «Moi, j'ai été vraiment bouleversée par le film «Sans toit ni loi!» Je vois toujours devant mes yeux Monna. Belle mais dégradée, son bon regard touchant. Ce qui me fascine c'est que des films pareils, qui montrent des problèmes de la société ne sont pas cachés dans le pays. Ils sont montrés largement dans le monde entier... J'ai eu l'impression qu'en France les gens sont plus loyaux par rapport aux SDF...»

Ce qui a été surtout apprécié, c'est la possibilité de voir des films en version originale. «Regarder les films en français avec des sous-titres russes permet d'admirer pleinement la mélodie de la parole française, la musique du film, sa mise en scène. Il est important d'écouter la voix de l'acteur et ses intonations originales pour mieux sentir son histoire et ses émotions» - nous explique une jeune passionnée du cinéma français.

Les avis des spectateurs laissés dans le livre d'or sont nombreux. Reconnaissants et enthousiastes, ils expriment leurs souhaits que le cinéma français revienne à Blagovetchtchensk l'année prochaine. Et il n'y a pas de raison d'en douter!

D'après le service audiovisuel de l'Ambassade de France, on remarque toujours un grand engouement pour le cinéma français et le nombre de salles qui souhaitent accueillir la Semaine itinérante du cinéma français est grandissant d'une année à l'autre.

erreurs des amis parce que l'amitié et la fidélité ce sont les valeurs les plus importantes dans la vie de chacun. Tout ce qui brille n'est pas or!».

La rétrospective de la brillante actrice du cinéma français, Sandrine Bonnaire, a eu un grand succès auprès de notre public. La petite salle du cinéma n'a pas pu accueillir tous les spectateurs venus voir «À nos amours» de Maurice Pialat et la projection fut déplacée dans la grande salle. C'était aussi plein pour «Made-moiselle» et «Elle s'appelle Sabine».



# De la capitale de la chaussure à la capitale de l'Amour



**Laëtitia Giorgis**  
Enseignante FLE/FOS  
Valence, France

**En novembre dernier, je me suis rendue au Lycée Horticole de Romans pour parler de Blagovetchensk.**

Romans, est une petite ville située dans la Drôme, département au sud de Lyon, réputée pour être la capitale de la chaussure. Mais quel est le lien avec Blago?

Le lien avec Blago, c'est Daniel Rajon, un professeur d'Histoire-Géographie qui s'est mis en relation, via internet, avec Olga Kukharenko pour que les classes françaises et russes commencent des échanges.\*

Celui-ci fréquente, comme moi, l'association «Drôme-Neva-Volga», qui a pour but de promouvoir la culture russe dans notre région. Et c'est avec une grande surprise que nous avons découvert que nous avions des connaissances si lointaines en commun: Blago et Olga! Nous avons donc organisé une rencontre avec les élèves afin que je puisse leur montrer des photos, leur parler de Blago et répondre à leurs questions.

La dernière fois que j'ai quitté la région Amour, c'était en janvier 2008, ça commence à dater! J'y étais venue pour



enseigner le français à l'Université Pédagogique le 1er semestre de 2006 puis le 1er semestre de 2007, expérience qui restera toujours ancrée en moi...

Avant d'arriver à Blago, j'ai un peu parcouru la Russie (et la Mongolie) pour réaliser des spectacles et échanges culturels tout au long du Transsibérien avec une association, KeYaBou. J'avais donc de nombreuses photos à leur montrer, de l'été à l'hiver, de Moscou à Blago, en passant par Irkutsk, le lac Baïkal et Oulan Oude.

Les élèves ont vite été intéressés, les questions ont été nombreuses, même si elles étaient souvent issues de stéréotypes («Est-ce qu'il fait toujours froid?»; «Boivent-ils toujours beaucoup de vodka?...»). J'ai passé 2 heures à parler avec eux de la Russie sans me lasser et, surtout, sans sentir de lassitude de leur part.

Elèves dans un lycée horticole, ils ont

vite eu envie de mettre à profit leurs compétences dans le domaine de l'écologie avec un voyage en Russie, et ce, bien sûr, en Transsibérien! Cette idée m'a enchantée, et j'espère qu'ils pourront un jour essayer de la mettre en oeuvre, même si je sais que ça doit être bien difficile à organiser. Oui, juste l'idée me plaît, cette idée de laisser derrière moi des jeunes qui ont envie de découvrir la Russie autrement que dans les films américains, qui inondent nos salles, et où la majorité des russes constituent «les méchants».

Enfin, cette intervention m'a donné envie de revenir: pour avoir vu le changement entre 2006 et 2007, j'imagine combien Blago a dû encore changer ces 4 dernières années, il faut que je renouvelle mes photos et mes impressions! A bientôt chère Blago!

\*<http://aepra.wordpress.com/?s=romans>

## Ragard sur l'Extrême-Orient russe depuis le sud-est de la France



**Jane Pognant et Pauline Rouquette** Lycée Terre d'Horizon de Romans-sur-Isère assistées de **Daniel RAJON**, professeur d'histoire et géographie

Laëtitia Giorgis, professeure de Français Langue Etrangère qui a vécu plusieurs mois à Blagovetchensk, est venue dans

notre classe nous présenter son voyage et son séjour en Extrême-Orient russe. Elle a su capter notre attention et éveiller notre curiosité à propos de ce pays et de cette région.

Nous avons été étonnées de voir à quel point la glace et la neige occupent une place importante dans les paysages comme dans la culture locale: des routes se forment sur les lacs et les fleuves, des patinoires apparaissent sur des stades, et même des villages sont sculptés dans la glace!

Nous avons aussi été surprises par la place que semble avoir encore

le personnage de Lénine, à travers ses grandes statues dans les villes. En voyant les photos, nous avons eu l'impression que les questions de protection de l'environnement étaient moins prises en compte en Russie qu'en France. Egalement, nous avons cru comprendre que des maisons typiques en bois sont parfois laissées à l'abandon, et que des constructions d'immeubles prennent le relais. Peut-être avons nous mal interprété les photos, mais nous sommes sensibilisées à ces questions par notre formation scolaire. Nous nous demandons s'il existe des

mesures de protection de ce patrimoine.

Enfin, les photos et le récit du voyage de Laëtitia dans le Transsibérien nous ont émues. Les conditions de vie et de voyage dans le train sont très différentes de celles que nous connaissons en France. L'ambiance semble si chaleureuse dans le wagon! A l'opposé de ce qu'on peut ressentir ici, où l'individualisme domine trop souvent. La présentation de Laëtitia nous a donné envie de nous rendre en Russie pour découvrir ce pays aux paysages uniques et rencontrer ses habitants.

# Journal intime d'une Française expatriée en Russie



**Anna-Maria Skop**  
Étudiante  
à l'Université pédagogique  
de Blagovetchensk

**27 août 2012, après un an passé en Chine, je décide de me lancer dans une nouvelle aventure: la Russie.**

A bord du ferry Heihe-Blagoveshensk, mon excitation est à son comble. Entourée de Russes, je passe inaperçue, ce qui me fait tout drôle après avoir vécu au milieu des Chinois qui vous pointent du doigt, vous prennent en photo ou vous touchent encore les cheveux à la moindre occasion. A quelques centaines de mètres à peine de la frontière russe, ma tête est remplie de stéréotypes, je m'attends à voir des ours errer dans les rues, des hommes boire de la vodka, des mannequins hissés sur de hauts talons ou encore des grand-mères au fourneau de leur cuisine, préparant du борщ. Voilà alors, l'image que j'avais de la Russie.

Me voilà à Blago: la ville est calme, les rues sont vides (en comparaison avec la Chine), il y a quelque chose d'apaisant dans l'air, en gros cela ressemble beaucoup aux rues françaises, ce qui m'a plu tout de suite!

Rapidement, on m'installe dans mon dortoir, et là c'est vrai que j'ai été assez surprise de l'état des dortoirs, qui n'étaient pas tout à fait neufs et qui étaient remplis de cafards! Mais après une nuit passée à les chasser, je finis par défaire mes bagages et m'installer pour de bon.

Le lendemain, je prends une pomme, de l'eau, mon sac à dos et je pars en excursion dans la ville. L'université est magnifique, l'architecture, le style, sa couleur rouge, c'est un plaisir pour les yeux! Les autres bâtiments de la ville comme l'Etat civil, la Place de Lénine (où je vais souvent nourrir les pigeons), la Place de la Victoire, sont tout aussi éblouissants. D'ailleurs, le premier mois après mon arrivée, je me promenais tous les jours jusqu'à la Place de la Victoire, m'asseyais sur un



banc, je branchais sur mon MP3 la station «radio chanson» et je regardais les gens passer.



Les gens à Blago...? et bien ils ne m'ont pas fait tout de suite bonne impression. Les hommes sont presque tous tatoués et ressemblent à des anciens détenus de prison. Les gens ne sont pas souriants, lorsque je demandais mon chemin, j'avais droit à un regard froid et des paroles sèches. Mais très vite, j'ai compris que les russes sont peut-être froids au premier abord, mais une fois que vous les connaissez bien, ce sont des amis formidables qui se mettraient en quatre pour vous aider! Je suis également allée à Irkutsk, seule, pour réa-

liser mon rêve (voir le lac Baïkal), et j'ai donc passé le nouvel an à bord du Transsibérien! J'ai fait de très belles rencontres, ris comme jamais, bu du champagne et mangé du saumon, bref c'était une superbe aventure!

Au fil de mes rencontres, je me suis rendue compte que les Russes apprécient beaucoup la France et sa culture. Dès que je leur dis ma nationalité, leur attitude change, leur visage s'adoucit. Arrivent alors les questions habituelles: «mais pourquoi as-tu décidé d'étudier à Blago, et pas à Moscou?», «tu es si courageuse!», «comment ta mère a pu te laisser partir?», «es-tu libre ce soir?». On m'invite dans différentes émissions de télévision, pour parler de la France, ou encore au restaurant pour fêter la sortie du Beaujolais nouveau... En un mot les russes aiment la France, et me l'ont bien montré!

Pour ce qui est de la cuisine russe, c'était là aussi une bonne surprise. La cantine de l'université m'a beaucoup plu: bonne, pas chère, mais il est vrai qu'au bout d'un mois de котлеты-пюре ou de плов, on se lasse vite. J'ai donc appris, grâce à l'aide de mes colocataires, à cuisiner «à la russe». Maintenant, je mange du борщ, des блины, des пельмени et je me régale!

Pour conclure, la Russie m'a montré tout ce que je souhaitais voir: les hivers à -35°C et les cheveux qui blanchissent à cause du froid, le lac Baïkal gelé et ses омуль appétissants, le bon борщ chaud après une journée passée dans la neige. Bref, je ne regrette vraiment pas d'être venue. Mais - fait étrange- je n'ai toujours pas vu d'ours marcher dans les rues...!

# Madeleine Rolle-Boumlic:

## «Mon parcours professionnel est assez particulier»

*Fin juillet 2012 le monde associatif francophone a élu une nouvelle équipe du bureau exécutif de la Fédération internationale des professeurs de français. Mme Madeleine Rolle-Boumlic qui a travaillé pendant cinq ans comme secrétaire générale et trésorière de la FIPF est très bien connue et réputée presque par tous les professeurs de français du monde! On a tous eu la chance d'apprécier son professionnalisme efficace, sa présence attentionnée et son grand investissement personnel au travail. Aujourd'hui Mme Madeleine Rolle-Boumlic accorde une interview à notre journal.*

**- Cinq années passées au poste de secrétaire générale de la FIPF vous ont-elles marquée? Qu'est-ce que cela a été pour vous personnellement, ces années de travail pour le réseau associatif francophone?**

- Oui, ces 5 années passées comme secrétaire générale de la FIPF m'ont beaucoup marquée, et ce, à bien des points de vue. Lorsque j'ai accepté ce poste, j'étais loin d'imaginer combien de temps il me faudrait pour faire passer la FIPF d'une gestion artisanale à une gestion plus professionnelle. Ce fut pour moi un travail difficile et plein d'embûches. Mais, heureusement, à côté de cela, j'ai eu un immense plaisir à travailler avec les professeurs du réseau associatif et de monter pour eux des projets (formation des cadres associatifs, élaboration de la plateforme collaborative, projet PEF, etc.). J'ai toujours œuvré pour que chaque association puisse devenir force de propositions dans son pays.

Quel plaisir, lors du stage des cadres associatifs, d'un congrès ou d'une formation, d'échanger avec des professeurs du monde entier, de partager nos idées et nos savoir-faire et surtout de faire avancer ensemble l'enseignement-apprentissage du français! C'est cela l'essentiel.

**- Qu'est-ce qui vous a surtout inspirée et encouragée dans votre travail avec les professeurs de français?**

- Dans mon travail avec les professeurs de français du monde entier, ce qui m'a toujours animée c'est le désir de démontrer que les compétences en français existent dans chaque pays et qu'il faut les utiliser pour y développer et optimiser l'enseignement-apprentissage du français. De plus, ces mêmes compétences peuvent être utilisées au niveau régional dans un souci d'efficacité et d'économie. C'est pourquoi, partout où j'ai pu le faire, j'ai mis en exergue ces compétences.



**- Qu'est-ce qui vous semble le plus important pour eux dans leur travail de professeur de français langue étrangère?**

- Le plus important pour un professeur de français langue étrangère dans son travail est, selon moi, le plaisir d'enseigner une langue et une autre culture et de partager ce plaisir avec ses élèves. Ceci est aussi valable pour n'importe quelle langue. C'est en procédant ainsi que l'on permettra de s'ouvrir à l'autre et de le respecter.

**- Pour ce qui est de votre parcours professionnel, quelles formations avez-vous suivies? Et comment cela s'est-il fait que vous avez décidé de consacrer votre carrière au FLE?**

- Mon parcours professionnel est assez particulier. En effet, je n'étais pas du tout destinée à faire une carrière dans le FLE. En effet, j'ai d'abord fait des études de mathématiques, ai enseigné la didactique des mathématiques et ai formé pendant presque 20 ans des professeurs de mathématiques à l'école normale supérieure de Rabat. En effet, je suis restée travailler

au Maroc, où je m'étais mariée. Or, vers les années 80, l'arabisation des mathématiques a commencé dans le secondaire et devait atteindre le supérieur. Ne me voyant pas enseigner en arabe, j'ai donc décidé de refaire des études en lettres modernes et j'ai réussi une licence, une maîtrise, un doctorat de 3ème cycle et un doctorat d'état. Parallèlement, j'enseignais le FLE à l'Alliance française de Rabat et j'étais consultante-formatrice en milieu professionnel. Ceci m'a permis de devenir spécialiste en ingénierie de formation, en FOS et en management opérationnel. Depuis 1983, je me suis donc consacrée à l'enseignement-apprentissage du français, et tout particulièrement au Maroc.

En 2002, j'ai accepté un poste d'attachée de coopération pour le français en Algérie, où j'ai initié le projet de l'école doctorale de français et celui de l'école doctorale de traduction. D'autre part, en autres projets, j'ai formé et piloté plusieurs équipes de professeurs pour l'élaboration de méthodes spécifiques en FOS.

Enfin, j'ai atterri à la FIPF en 2007!

**- Vous avez travaillé au Maroc et en Algérie. Depuis des années vous êtes très attachée à ces deux pays de l'Afrique, n'est-ce pas? Pourquoi?**

- En fait, je suis arrivée au Maroc au début de ma carrière par pur hasard. J'y ai rencontré mon mari, lui-même professeur de mathématiques et j'y suis restée jusqu'en 2002. C'est pourquoi, je suis très attachée à ce pays. D'autre part, j'ai toujours travaillé en milieu marocain et ai pu monter de nombreux projets avec mes collègues de l'école normale supérieure ou avec mes partenaires au sein des entreprises marocaines.

Quant à l'Algérie, c'est un autre hasard de la vie. Notre fille devant aller en France faire ses études, nous avons décidé de quitter le Maroc pour connaître d'autres horizons. ➔

➔ Mais, alors que j'avais trouvé un poste au Cameroun, l'Ambassade de France en Algérie a fait appel à moi pour l'ouverture d'un poste d'attachée de coopération pour le français. J'y suis allée faire un séminaire pour me rendre compte de la situation et j'ai tout de suite été conquise. Du coup, je suis restée cinq ans en Algérie, le maximum possible pour ce genre de travail.

Deux raisons différentes, deux pays très différents, mais un même attachement...

**- Êtes-vous jamais venue en Russie? Ayant connu et travaillé avec des collègues des pays très différents, avez-vous pu remarquer des traits nationaux particuliers des Russes?**

- Je suis venue en Russie, à Moscou, en 2009, à l'occasion d'une mission, en tant que secrétaire générale de la FIPF. J'y ai rencontré les représentants de la plupart des associations russes et ai été enchantée de découvrir des professeurs très attachés à la langue française, motivés et entrepreneurs.

Je n'ai malheureusement pas séjourné assez longtemps en Russie pour en remarquer des traits nationaux particuliers. Répondre à cette question serait biaisé, car j'ai beaucoup lu sur la Russie.

**- Lors de votre travail avez-vous eu des situations comiques liées aux différences culturelles des enseignants du réseau associatif?**

- Oui, je pense que c'est tout-à-fait normal. C'est en vivant avec les autres que l'on peut réellement comprendre les subtilités de la langue et

de la culture. Par exemple, lors du congrès de Durban, je rencontre deux collègues qui reviennent d'un même safari: la première, indienne, me dit qu'elle n'a pas vu un chat; la seconde, tchèque, me dit qu'elle a vu beaucoup d'animaux. Devant une telle contradiction, je ne comprends plus! En fait, je pensais à l'expression «il n'y a pas un chat!» (donc aucun animal) et elle appelait «chat» toute sorte de félin.

*"Par leur influence dans le domaine de l'éducation, les professeurs de français peuvent transmettre un message de paix..."*

**- Est-ce qu'il y a eu un ou une «élève» qui vous a marquée le plus lors des formations des profs?**

- Dans une carrière de plus de 40 ans, il est normal que l'on soit marqué par les personnes que l'on a formées. Celles qui sont restées présentes dans ma mémoire sont celles qui étaient prêtes à rénover l'enseignement-apprentissage du français et qui se donnaient corps et âme à leurs élèves. Je citerai par exemple ce professeur de collège algérien qui suivait un stage avec moi et qui, pour m'envoyer son travail, n'hésitait pas à parcourir le soir un trajet de plus de 6km à pied dans la montagne jusqu'à un cybercafé.

**- Vous pouvez dire que vous êtes heureuse d'avoir choisi de travailler pour le développement du français?**

- OUI, je suis très heureuse d'avoir choisi de travailler pour le développe-

ment du français, car j'ai eu une vie, certes avec des moments difficiles, mais surtout avec une énorme satisfaction d'avoir côtoyé des professeurs du monde entier qui m'ont appris beaucoup. D'autre part, même en retraite, je peux encore travailler pour l'enseignement-apprentissage du français. Cela est formidable!

**- Au cours de votre carrière avez-vous pu constater le changement de la situation du français dans le monde?**

- Il est certain que la situation du français dans le monde a bien changé au cours de ma carrière. Mais, je suis très optimiste, car pour moi, elle a changé en qualité. Je ne suis pas d'accord avec les politiciens qui disent que le français recule dans le monde, car ils ne prennent en compte que le nombre de locuteurs. En effet, dans les anciennes colonies françaises, le nombre de locuteurs a bien sûr diminué, puisque ceux-ci sont retournés à leur langue nationale. Mais, ceux qui choisissent maintenant le français, ne le font pas parce qu'il leur est imposé dès la naissance, mais de façon délibérée: pour satisfaire une curiosité personnelle, pour connaître une autre langue et une autre culture, pour voyager, pour trouver un travail, etc.

D'autre part, le français se développe maintenant dans de nombreux pays anglophones (Kenya, Ghana, Canada anglophone, etc.) et on oublie bien souvent de compter tous les locuteurs qui y résident.

Mieux vaut la qualité que la quantité!

**- Quel serait votre souhait pour le développement du français dans le monde?**

- Mon vœu le plus cher serait de mettre en relation tous les professeurs de français dans le monde, afin qu'ils puissent s'épauler, échanger leurs pratiques, leurs expériences et leurs productions dans le domaine de l'enseignement-apprentissage du français, mais aussi se connaître mieux en partageant leur culture. J'ai essayé d'atteindre cet objectif en initiant la plateforme collaborative du réseau FIPF. Je souhaite vivement que ce projet puisse réussir.

Par leur influence dans le domaine de l'éducation, les professeurs de français peuvent transmettre un message de paix.



La remise des attestations de participation à la formation des cadres associatifs, Paris, 2012



**Larissa Ostrovskaya**  
Vice Présidente du cinéclub francophone de Moscou



**Danièle Carrance**  
Présidente de l'Association "Droujba" à Limoges

**Le Limousin, situé au nord-ouest du Massif central, comprend trois départements: la Haute-Vienne, la Corrèze et la Creuse.**

Limoges, capitale de la porcelaine, centre universitaire, patrie du peintre Auguste Renoir, est la principale ville de la région. Outre la porcelaine et les activités traditionnelles: agriculture, élevage, mégisserie et imprimerie, les secteurs de l'uranium, de l'appareillage électrique et des constructions mécaniques sont les principales industries.

En pointe, la Technopole ESTER est un pôle de recherche en céramique et micro-ondes. La région a donné son nom à la race locale de bovins «la célèbre limousine» et au modèle d'automobiles de-luxe, «la limousine».

Politiquement, le parti socialiste occupe une position prépondérante. En Corrèze, la petite ville de Tulle avec ses seize mille habitants a servi de rampe de lancement au Président actuel de la France, François Hollande, président du Conseil général du département et maire



# La Présence russe en Limousin *Passé et Présent*

de Tulle pendant de nombreuses années.

La présence culturelle russe en Limousin au cours des deux dernières décennies est liée, dans une large mesure, au festival de cinéma «Les rencontres de Limoges avec le cinéma russe». Ce festival est l'un des ciné-forums, dont le public français est friand, qui entraîne dans son orbite les centres intellectuels et les réseaux de cinémas des villes du Limousin, telles Brive la Gaillarde, Ussel ou Tulle. Une question revient assez souvent: pourquoi

y-a-t-il en Limousin cet intérêt durable pour la Russie, la culture russe et le peuple russe? Pourquoi le cinéma russe s'est-il enraciné en Limousin au fil des vingt dernières années et promet-il d'y rester dans les années à venir? À la différence

d'autres régions, par exemple, le Grand Paris et la Côte d'Azur, il n'y a pas ici de diaspora russe, ce qui aurait pu être une explication.

La réponse est probablement à chercher ailleurs: pendant la Seconde Guerre mondiale, le Limousin fut un foyer actif de résistance antifasciste. Ici le souvenir des «maquis» et de la tragédie d'Oradour est toujours aussi vif. L'association d'amitié France-URSS, devenue «Amitié France-Russie» et «Droujba» est particulièrement active. Le Limousin a répondu à la reconstruction en URSS par un puissant renouveau de l'intérêt

pour l'étude de la langue russe, qui est enseignée dans les meilleurs lycées de la région: Lycée Renoir et lycée Saint Jean à Limoges et de Tulle. Les brillants professeurs Evelyne Segard, Georgette Crespín, Didier Dupuis ont donné à des promotions entières de jeunes Français une connaissance solide de la langue et de la littérature russes. Les cinéastes russes les plus connus ont été invités au festival de Limoges lors de ses éditions précédentes: V. Abdrachitov, P.Todorovski, V. Motyl, G. Polok, A. Khrjanovsky, A. Echpaj, A. Smirnov, E.Tsymbal, O.Yankovski,



Le lac de Vassivière

A. Demidov, I. Mouravev, E. Simonov, ainsi que de jeunes metteurs en scène et les acteurs V. Todorovski, E. Souni, I. Golovnev, D. Ekamasov, M. Mestetski, M. Segal, G. Smirnov et plusieurs autres. Au total pas moins de 250 personnes.

Dans le cadre de chaque festival les cinéastes ont eu l'occasion de découvrir les curiosités de la région: cratère de Rochechouart, lac de Vassivière, plateau de Millevaches (c'est-à-dire, mille sources), haras du domaine de Madame de Pompadour, favorite du roi, mémorial d'Oradour-sur-Glane.

Mais, simple hasard, jamais l'itinéraire de ces excursions n'est passé par la petite ville de La Courtine, bien que celle-ci se trouvât sur le trajet Limoges-Ussel, lors que les délégations russes en étaient à un jet de pierre. Pourtant La Courtine représente peut-être l'argument le plus historiquement significatif pour comprendre la source de l'intérêt durable pour les Russes

et la Russie. Cet intérêt remonte à l'histoire de la Première guerre mondiale. Jusqu'au dernier festival de 2012, les événements, liés à la présence des troupes russes d'avril à décembre 1917, n'étaient guère connus du public mais soudain, les amis français et les partenaires se sont mis à en parler.

L'inauguration d'une stèle le 16 septembre 2012, témoignant de la présence de troupes russes à La Courtine, a remis le sujet au premier plan. Ce monument à la mémoire des soldats russes transférés en ce lieu, a été élevé pour le 95<sup>ème</sup> anniversaire des événements qui sont devenus l'histoire de nos peuples.



# La Courtine - le village

## Le corps russe expéditionnaire

En 1916-1917, la Russie étant aux côtés de la France dans la coalition alliée, contre les Allemands, lui fournit un corps expéditionnaire formé de quatre brigades, soit quarante milles soldats et officiers. Echangés contre la livraison d'armes à la Russie, 20 000 hommes furent envoyés en France sur ordre impérial, en réponse à la demande instantane du commandement français. La première brigade spéciale d'infanterie, partie de Vladivostok en mer du Japon, arriva à Marseille fin avril 1916 au terme d'un interminable périple de soixante jours. Les trois autres brigades partirent d'Archangelsk et débarquèrent à Brest, Nantes et La Rochelle. Les troupes furent accueillies avec enthousiasme à Marseille et à Paris.

## Les régiments russes en 1916

Les troupes furent envoyées en Champagne, du côté de Mourmelon où elles firent preuve d'un courage remarquable. A plusieurs reprises, le commandement français proposa des combattants russes dans l'ordre des décorations, ce qui témoigne de leur héroïsme et de leur maîtrise militaire. Le maréchal Foch écrivit: «Si la France n'a pas été effacée de la carte de l'Europe, c'est avant tout à la Russie que nous le devons...». Mais ils subiront aussi de lourdes pertes, sacrifiés à l'étranger par la Mère Patrie. Leurs tombes sont dispersées dans toute la France. Le plus grand cimetière militaire russe (plus de 1000 noms) se trouve près de Mourmelon.

## L'écho de la Révolution de février 1917

Les événements de février 1917 ont eu des conséquences sur les troupes russes se trouvant en France. Dans leurs rangs, furent créés «des comités



Les troupes russes en France

de soldats». La principale exigence des «comités/soviets» était le retour immédiat en Russie. Une multitude d'agitateurs pacifistes, propagandistes, anarchistes, bolchéviques et cadets incitaient les soldats à la désobéissance. Les officiers ne savaient comment réagir à la tenue des meetings. Le désarroi général et le relâchement de la discipline gagnaient les rangs. Le commandement français se heurtait, sur son propre territoire, au problème d'une formation étrangère mal dirigée. La situation atteignit un point critique en avril 1917, quand les alliés lancèrent, sous le commandement du général Nivelle, l'offensive tragique du «Chemin des Dames».

Le corps russe expéditionnaire y fut jeté dans l'enfer de la bataille de l'Aisne (nom éponyme de la rivière Aisne). Ce terrible épisode, qui a entraîné des pertes immenses (plus de 100 000 hommes périrent en quelques jours) pour l'Entente, sera l'un des plus grands désastres de la guerre. On l'appela «l'abattoir de Nivelle». Le seul succès local eut lieu dans le secteur où combattaient les deux brigades russes mais ce fut au prix de 5183 tués, dont 70 officiers. La défaite cuisante et les milliers de morts provoquent la multiplication des meetings chez les Russes et renforcent leurs exigences de rapatriement dans le pays natal. Pour brider les humeurs révolutionnaires et remettre de l'ordre, le 20 avril le commandement français prend la décision de retirer les soldats russes du front et de les conduire à l'arrière. Au début de juin les deux brigades, en partie décimées, arrivent en Limousin, au camp militaire de La Courtine à 100 km à l'est de Limoges. A leur arrivée, elles comptaient près de seize mille soldats, mille chevaux, la fanfare divisionnaire et un ours, surnommé «Michka» ("Compatriote"), amené de Russie en 1916.

Cette parenthèse dépayssante, dans le calme d'une province qui n'avait pas connu d'hostilités depuis le 16ème siècle, dans une bourgade d'environ mille habitants, s'est transformée en «point chaud» historique, flamme qui brûle depuis déjà 95 ans.

## L'insurrection de La Courtine

Dans le camp les meetings reprirent. Les soldats, à l'appel des comités refusèrent nettement de participer à l'entraînement militaire. Le manque d'occupation et l'alcool favorisaient débauche et anarchie (ce fait est contesté par plusieurs historiens). La désobéissance se développait aussi bien au niveau du commandement suprême que dans le corps des officiers divisionnaires. Il n'y avait pas plus d'unanimité entre ceux-ci qu'entre les soldats des deux brigades. La première campait fermement sur la position de la désobéissance et exigeait le retour en Russie. La troisième brigade, restait loyale et se soumettait aux ordres du Gouvernement provisoire. Ainsi, se formèrent deux camps hostiles. Parallèlement, le gouvernement français, par ses canaux diplomatiques à Petrograd, négociait avec le ministre Terechtchenko du rapatriement des brigades en Russie. Outre sa gratitude pour l'aide apportée par les troupes russes aux Alliés, la France était prête, à partir du mois d'août, à affréter des navires pour l'évacuation progressive de la première brigade. Cependant le Gouvernement provisoire opta pour la répression: suspension de la solde, réduction des rations alimentaires, rétablissement de l'ordre dans le camp. Un Ultimatum fut envoyé aux 8 500 «rebelle» avec ordre de rendre les armes et de se mettre en formation de marche. Les insurgés refusèrent de se soumettre. L'épreuve de force, à l'évidence, se rapprochait.



Michka

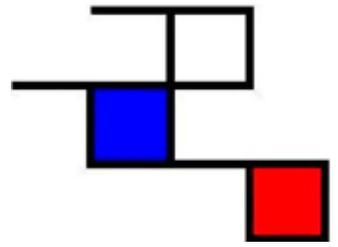


Camps de la Courtine

À suivre dans le prochain numéro

# Un site internet qui monte sur la toile franco-russe

## Russie.fr



**Thomas Béguin**  
Blogueur  
(Paris)

### Les origines d'une passion

Le projet *Russie.fr* a débuté sous sa nouvelle forme fin 2011, alors qu'il était connu différemment il y a quelques années. Mais avant de parler du projet, voici quelques mots sur qui je suis.

Tout d'abord, j'ai vécu en Russie plus de 3 ans et j'y suis allé de nombreuses fois, avec l'école, puis pour les études, pour y travailler ensuite et enfin pour divers programmes de coopération franco-russe dont le but était de développer les échanges économiques, culturels, agricoles...

Mon travail et mes voyages m'ont permis d'aller dans de nombreuses grandes villes et aussi beaucoup dans les campagnes et sur les terres agricoles de Russie. Les russes et les rencontres faites là-bas m'ont beaucoup marqué. L'accueil des russes est extraordinaire et ne peut laisser indifférent.

Très tôt, j'ai souhaité faire quelque chose d'utile qui irait dans le sens du rapprochement entre France et Russie. J'avais le sentiment qu'il y avait une place pour les français chez les russes, une place trop souvent inoccupée. Je me suis impliqué dans différentes associations. J'en ai créé quelques unes et puis j'ai trouvé *Russie.fr* en 2003 avec un ami. Le nom de domaine était libre, c'était incroyable. Mais le projet a vraiment pris forme après une refonte complète qui a nécessité 3 années de pause, pendant lesquelles le site n'a pas bougé. Il fallait trouver une formule simple, qui permette de construire dans la durée.

### Un blog conçu pour

#### «Un autre accès à la Russie»

J'ai adoré la Russie depuis mon tout premier voyage en 1991, peu après le putsch de Boris Eltsine. J'y ai appris énormément et j'y ai vécu quelques aventures que je n'oublierai jamais. Alors j'ai commencé à parler de certaines de ces aventures et de ce que

j'avais vu là-bas qui méritait à mon avis d'être connu chez nous en France. J'ai mis en ligne un premier e-book sur un voyage incroyable que j'ai eu la chance de faire dans l'Altai. Et ce récit a beaucoup plu à mes lecteurs, qui sont devenus de plus en plus nombreux. J'ai aussi commencé mes premières interviews qui permettent de faire connaître des sujets variés ou des aventures humaines dont personne ne parle. Je précise que *Russie.fr* est un projet indépendant et autonome, ce qui en fait aussi la valeur.



Plus le projet avance, plus je suis dans l'échange avec les lecteurs. D'ailleurs, je publie de plus en plus de contenus à leur demande plutôt que pour me faire plaisir seulement. En quelque sorte, c'est un nouveau compromis, beaucoup plus intéressant pour l'échange avec les internautes. C'est un échange qui va dans les deux sens. Je reçois d'ailleurs de plus en plus de mots d'encouragement et de soutien dans ce projet, ce qui fait vraiment chaud au cœur.

Aujourd'hui les lecteurs de *Russie.fr* recherchent «Un autre accès à la Russie». C'est à dire qu'ils veulent apprendre le russe, découvrir la Russie et bien sûr y aller. Alors je prépare pour eux toutes sortes de contenus destinés à les y aider et à les mettre sur la bonne voie, à chaque fois que c'est possible.

Pour le moment ça marche plutôt bien, puisque le site a acquis une vraie visibilité en moins d'un an. J'ai au-

jourd'hui plus de 750 lecteurs abonnés et plus de 10 000 visiteurs pour 40 000 pages vues chaque mois sur le site.

### Un blog engagé sur l'environnement et qui attire des partenaires

Plus le projet rencontre du succès, plus la notion de service rendu aux lecteurs devient importante. Il s'agit de répondre le mieux possible à leurs questions et à leurs besoins. Il s'agit aussi de leur faire découvrir ce qu'ils ne connaissent pas en leur donnant les bons outils pour le faire. Certains de ces outils sont en vente sur le site, ce qui permet de toucher une petite commission à chaque fois.

Une partie de ces commissions est réinvestie dans des projets environnementaux, dont un programme de reforestation, qui a déjà permis de faire planter près d'une centaine d'arbres en un an.

Et j'allais oublier, mais *Russie.fr* est aussi un site hébergé en Suisse chez un hébergeur vert (je n'en ai pas trouvé en France), qui n'utilise que l'hydroélectricité pour ses serveurs. Autrement dit, *Russie.fr* est un projet 100% green IT.

Depuis que le site a une meilleure visibilité, certains partenaires me proposent des partenariats. J'accepte ceux qui apportent de la valeur au site et aux lecteurs en priorité et j'ai pour chacun différentes formules à proposer.

Il m'arrive aussi de publier des contenus écrits par d'autres bloggeurs ou passionnés du web qui ont des choses intéressantes à raconter et qui souhaitent aussi se faire connaître. Ainsi, je tisse progressivement des liens intéressants avec les acteurs du web francophone sur la Russie et même au-delà.

Le but est de faire découvrir la vraie Russie, pas celle que l'on voit au travers son écran de télévision. J'aimerais la faire découvrir au plus de monde possible, tout en apportant progressivement des services de plus en plus professionnels, mais tout en conservant un côté artisanal et proche des gens. L'important est de garder la passion.



# Les Métiers du cinéma

«Plans serrés, musique d'ambiance, quelque fois on s'trompe d'séquence»\*



Tout a commencé en 1895. Au mois de mars exactement.

Le tout premier film dans

l'histoire, «La sortie de l'usine Lumière à Lyon», a été projeté dans les locaux de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale à Paris, par deux frères, Auguste et Louis Lumière, devenus plus tard mondialement connus.

Le cinéma comme genre artistique et à la fois comme industrie était donc né. Dès lors, l'humanité ne pouvait plus se passer de la magie du grand écran où tout était possible. Des scènes muettes et en noir et blanc au départ, puis sonores et en 3D, ont toujours produit des effets invraisemblables sur les modes de vie des gens, leurs goûts et leurs opinions. Les hommes et les femmes, les petits et les grands sont désormais «pris en

otage» par cette douce puissance cinématographique...

Ce sont d'ailleurs des métiers comme des autres, des savoir-faire qui s'apprennent, se perfectionnent et se multiplient au fil du temps qui sont à l'origine des plus grands chefs-d'œuvres du cinéma. Mais qui est-ce qui les exerce? Où et de quelle manière?

Quelques professionnels du cinéma - qui vivent en France ou en Russie - nous ont fait

gentiment entrer dans leurs univers où nous avons pu trouver les réponses à nos questions. Cela nous a fait énormément plaisir, et nous espérons que ces rencontres avec nos invités seront intéressantes et agréables pour vous aussi.

Irina Korneeva,  
journaliste franco-russe

\* Extrait de la chanson  
«Comme au cinéma» interprétée par  
Alain Delon

## Quand le cinéma devient... la routine



par Ivan Kuzmine,  
étudiant de l'Ecole  
Internationale  
de Création  
Audiovisuelle et de  
Réalisation (Paris)

J'ai 26 ans et je suis venu à Paris pour apprendre à tourner des films. Avant cela, je travaillais à la télévision de Moscou comme rédacteur et j'ai toujours aimé observer le tournage des émissions et y prendre part. Fan de bons films et de certaines séries télévisées, j'ai appris avec le temps les bases du montage et de prises de vue par la caméra. Un jour, j'ai eu cette envie d'apprendre les arts cinématographiques pour de vrai et au bout de six mois de réflexion, je me suis vu étudiant de l'Ecole Internationale de Création Audiovisuelle et de Réalisation à Paris.

J'étais absorbé par mes études dès la première semaine. Les cours me semblent être très passionnants, élargissant des horizons, et ce qui importe surtout, c'est qu'ils sont pratiques.

Nos professeurs, eux, ne sont pas des théoriciens, mais des professionnels du cinéma et de la télé. Chacun partage son expérience avec générosité

pour stimuler chez les élèves la motivation pour sa discipline, même si cette dernière ne les intéressait pas plus que ça au départ. Quant aux étudiants, il y a parmi nous des jeunes sans expérience, des gens expérimentés, comme, par exemples mes deux collègues – un Indien et un Singapourien – qui possèdent l'expérience de travail de caméraman de plus de dix ans. Mais nous sommes tous réunis par l'amour pour le cinéma et l'envie de tourner nos propres films.

Des films... Je n'en ai jamais regardé autant de ma vie et je ne me suis jamais rendu compte du nombre de petits détails dont un film peut être composé. Ce sont des choses souvent invisibles pour des spectateurs ordinaires. Mais ces nuances-là détermineront la réaction du public: s'il reste content en sortant de la salle de cinéma ou bien s'il oublie le film dans peu de temps. Pourquoi y a-t-il une coupure concrètement dans cette séquence? Si elle est vraiment

nécessaire ici, n'empêche-t-elle pas le spectateur de plonger dans la magie du cinéma? La lumière, pourquoi est-elle installée de cette manière? Aide-t-elle à créer une humeur qu'on a envie de créer? Quand je travaillais à la télévision, je ne me posais que rarement toutes ces questions-là. Ici, à l'Ecole, on nous apprend à argumenter chaque pas, chaque mot, chaque geste pour remplir du sens chaque cadre du futur film.



Certes, les études à l'Ecole ce n'est pas le Disney Parc. C'est un lourd travail quotidien puisque même l'occupation la plus passionnante peut finir par devenir la routine. Il faut apprendre la technique et les programmes spéciaux, écrire et recopier beaucoup, porter de gros sacs de sable et brancher les

câbles – on ne peut pas se passer de tout cela pour créer la magie de cinéma. Il n'est pas rare de voir de petits conflits: nous sommes tous porteurs de cultures différentes. L'emploi de temps est organisé de telle sorte qu'il arrive souvent de travailler le soir et le week-end. Pendant le stage, ce sont souvent des choses peu intéressantes qu'on vous demande de faire, par exemple, au niveau du montage, vous pouvez être juste demandé de convertir une vidéo d'un logiciel à l'autre. Mais tout cela est rien par rapport au fait que vous êtes en train d'étudier la chose la plus intéressante au monde et que vous serez un jour fier de présenter votre propre film.

Dans notre École fonctionne un système: un jury composé de professionnels étudie les scénarios des étudiants afin de choisir ceux qui sont dignes d'être adaptés pour les films. Moi, j'attends justement une décision. Si tout va

bien et que mon scénario reçoit le feu vert, c'est certainement l'étape la plus intéressante de ma vie que je vais vivre dans le plus proche avenir. Je rêve qu'elle soit couronnée par ma propre réalisation que je pourrais montrer à mes collègues, amis et, ce qui est important aussi, aux employeurs potentiels.

# Sa majesté le scénario ou comment créer une histoire



Par  
Nikolai  
Veligjanine,  
Scénariste,  
dramaturge  
(Moscou)

J'ai 43 ans et je suis un dramaturge débutant. Il y a un an, j'ai terminé les cours supérieurs de scénaristes et de réalisateurs à Moscou. C'est l'un des plus anciens établissements qui propose des formations pour les métiers du cinéma en Russie, étant donné que la toute première école de cinéma était l'Institut national de cinématographie (le célèbre VGIK).

J'ai commencé moi-même à rédiger des scénarios il y a longtemps. J'ai lu énormément de livres sur ce sujet et me croyais un spécialiste. Mais j'ignorais complètement comment et à qui proposer mes idées. C'est par pragmatisme que j'ai été amené à m'inscrire auprès de cet établissement : je voulais nouer des contacts dans

le monde de cinéma. Quant à la formation, j'estimais que je n'avais rien à apprendre dans ce métier...



Dans la réalité, tout était plus compliqué que je n'y avais pensé. Mon carnet s'est enrichi à peine de nouvelles adresses et j'ai commencé à envisager autrement le métier de scénariste. Parfois, après avoir écouté les travaux des étudiants, notre maître disait : «Moi aussi je peux écrire comme ça, écrivez-moi quelque chose que personne ne puisse écrire sauf vous». On ne peut pas en effet remplacer



le processus de création par des schémas. De toute manière, personne n'en aura besoin : ni auteur, ni demandeur, ni spectateur. Encore une citation du maître : «Pour que ces gens cyniques «t'achètent» tu dois leur donner à boire de ton sang et leur donner à manger de ton cœur qui palpite. On n'achète pas de l'imitation».

Nos professeurs étaient d'avis qu'il n'existe pas de technologie commune pour former les futurs scénaristes. Comme nous étions tous différents, avec nos talents et nos expériences, il valait mieux trouver à chacun une approche individuelle. Qu'est-ce qui t'intéresse, comment le vois-tu et comment le ressens-tu? Es-tu capable de l'exprimer clairement?... Nous rédigeons des travaux aux sujets donnés puis les lisons à haute voix et en discussions avec nos collègues qui prenaient la parole à tour de rôle. Des fois, cela faisait du mal. Mais comment ça se fait?! Toi, qui as du talent tu n'as pas compris?! L'avantage, c'est que l'ambiance dans notre classe était bienveillante et l'on se respectait.

Il existe deux théories qui parlent du rôle du scénariste dans le cinéma. La première dit qu'un scénario c'est une sorte de moule pour le réalisateur, le prétexte à son expression. Le réalisateur

est alors un créateur unique du film. D'après la seconde version, les trois choses primordiales dans le cinéma sont... le scénario, le scénario et encore le scénario. Il n'y a rien de plus important que le scénario». Moi en tant que dramaturge de cinéma, je soutiens, bien sûr, la deuxième approche. Le problème réside dans le fait qu'un scénariste est un être dépendant. Certes, il est à l'origine du film, mais ce n'est pas à lui de donner forme à ses pensées. Chacun a «son cinéma»: le réalisateur et le producteur voient ce qu'il a écrit à leur manière. Les paroles qui sont fixées sur le bout de papier doivent être mises en mouvement à l'aide des technologies et du jeu des acteurs qui font passer l'histoire à travers leur cœur. C'est comme dans ce jeu d'enfant «le téléphone sans fil»: le sens change à chaque étape et finit par devenir méconnaissable. Je vois ma tâche dans ce qu'il soit impossible de gâcher mon histoire.

Le métier comme le mien a ses avantages : mon emploi du temps est libre, je fais quelque chose d'intéressant et je n'ai besoin que d'un bureau et d'un ordinateur pour

travailler. Le principal inconvénient c'est cette question permanente que je me pose: et si personne n'avait besoin de ce que je suis en train d'écrire?!... En sachant que ma formation de scénariste ne me garantit pas à cent pour cent le succès: un jour où je négociais les conditions de collaboration avec une chaîne de télévision, j'ai entendu dire: «vous

êtes surdiplômé pour nous, c'est au-delà de nos besoins actuels».

Malgré cela, mon travail avance. L'automne dernier, je m'occupais d'un scénario pour un film historique. En ce moment, on finalise les dernières préparations et le tournage sera bientôt commencé. J'écris surtout sur des sujets sociaux, sur l'interaction de l'individu avec la société. Dans le film que j'ai réalisé à la fin de mes études, j'ai essayé de présenter l'image généralisée d'une petite ville sibérienne. Je choisis souvent des sujets historiques pour montrer comment l'homme se conduit dans des difficultés. Faisant cela, je cherche à éviter au maximum de faire ce qui était déjà fait avant moi. Cela ne m'intéresse pas.





Pour la plupart des gens, le cinéma c'est un art, un divertissement, ou encore une passion. Mais pour certains, un film peut être envisagé comme un produit qu'il faut d'abord fabriquer, affiner et puis... vendre! C'est comme ça que fonctionnent des producteurs.

## 5 questions à une productrice de films documentaires



Emmanuelle WIELEZYNSKY-DEBATS

est une productrice au sein de la société «La Gaptère Production» à Vincennes qui a en outre l'expérience de documentaliste et d'assistante de réalisateur. Elle a gracieusement accepté à répondre à quelques questions sur son parcours professionnel et sa vision de ce genre de cinéma.

**A votre avis, quel est le rôle d'un producteur dans le cinéma en général et dans les films documentaires en particulier?**

Je ne peux pas parler en général, mais dans le cas des films documentaires, je pense que le rôle d'un producteur est de se battre pour qu'un projet voie le jour. L'objectif du producteur est de faire naître chez ses interlocuteurs financiers, une curiosité ou une conscience qu'il y a un film à faire, sur un sujet donné. Il se fait alors une idée du budget qu'il pourra trouver auprès des TV et de l'état ou de certaines institutions professionnelles. En France, pour un documentaire, 30% du budget vient de la TV, 50% du CNC et le reste vient du producteur lui-même, s'il le peut... Dans un second temps, le producteur doit avoir une relation assez étroite avec celui ou celle qui devra réaliser le film, afin que le film soit de la meilleure qualité possible étant donné le budget qui devrait être atteint. Enfin, la bonne

fabrication du film est aussi sous la responsabilité légale et financière du producteur.

**Présentez-nous vos réalisations, lesquelles d'elles vous tiennent particulièrement à cœur?**

Je pense que le film «L'école nomade», documentaire tourné chez vous, en Russie, dans l'Amour, est le plus beau que j'ai produit. Cela ne tient pas tant à mon travail qu'à celui du réalisateur Michel Debats, et de sa collaboration avec Alexandra Lavrillier, anthropologue, et Vyacheslav Semenov, caméraman. Mais si on s'en tient au métier de producteur, tout n'a pas marché parfaitement sur ce film. Le suivant, «Femmes en campagne» qui relate l'émancipation de la femme agricultrice en

France depuis 50 ans, et qui vient d'être projeté au Ministre de l'agriculture, à Paris, pour la Journée de la Femme, a été mieux produit, donc mieux financé, en tout cas de manière plus solide. Les techniciens ont pu être mieux rémunérés, ce qui est un des objectifs de base si on veut s'inscrire dans un système industriel.

**Qu'est-ce que vous trouvez de plus intéressant et en même temps de plus difficile dans votre travail?**

Le plus intéressant c'est de partir de «rien» et de finalement voir son film un jour projeter dans un festival ou passer à la télévision, provoquer des débats. La découverte d'un sujet et l'acquisition de connaissances dans des domaines qui nous étaient auparavant étrangers, est passionnante. Le plus



Image du film «Femmes en campagne»

difficile est de réussir à parler avec les interlocuteurs des chaînes de TV, qui sont presque inaccessibles, et de leur «vendre» des sujets à contre courants. Or ce sont les sujets les plus intéressants puisque les sujets consensuels semblent déjà épuisés et n'avoir plus à nous surprendre.

**Rappelez-vous de votre tout premier film? Avec quelle émotion?**

Mon premier film est un film amateur un court-métrage vidéo, réalisé au Canada avec une dizaine d'amis et du matériel prêté par l'université. Nous avons tourné la première séquence dans un décor automnal, «d'été indien» extraordinaire de beauté. Le lendemain matin, nous devions tourner la suite de la séquence mais le paysage était devenu blanc immaculé: il avait neigé abondamment. C'était fichu pour les raccords. Nous avons tous gardé un excellent souvenir de ce tournage. Mon premier film non-amateur, a été «Parfait Amour!» de Catherine Breillat, sur

lequel j'ai travaillé en tant que secrétaire de production et ensuite par une suite de hasards et de circonstances, à nouveau en post-production comme stagiaire montage. Il est rare de pouvoir suivre un film de A à Z à ce point. Cette expérience a compté beaucoup pour moi.

**Quels conseils pourriez-vous donner à ceux qui ont décidé de réaliser un documentaire?**

Il faut savoir précisément ce qu'on veut raconter, je pense. Soit on sait qui va être filmé, soit on a soi-même une idée à défendre et on va l'illustrer. Je ne crois pas que le sujet viendra «après le tournage». Ensuite, il faut être persévérant, résistant au stress.

Je ne pense pas qu'il faille se dire «je peux le faire tout seul», malgré la démocratisation des outils de prises de vues et de montage. Le film gagne à être fait par plusieurs talents.



Image du film «L'école nomade»

Propos recueillis par  
Irina Korneeva

Une fois le scénario écrit et les moyens de financement, grâce à des efforts de producteur, sont en poche, vient le temps de mettre en œuvre l'ambition du réalisateur et de toute son équipe. Nous, des spectateurs ordinaires, ne voyons pas tout ce monde qui travaille sur le plateau pendant de longues heures de tournage. Ce n'est que "des élus" - qui sont passés d'abord par un casting - qui incarnent finalement face à des caméras ce qu'un nombre de professionnels aspirent à présenter au public via leurs personnages. Les comédiens... L'un des plus anciens métiers au monde est indispensable pour le cinéma.



## Les faiblesses d'un métier qui n'aime pas les faibles



**Franck GOURLAT** est un comédien et professeur d'art dramatique qui vit à Paris et travaille à la fois pour le cinéma, le théâtre et la télévision. Il a tourné dans une quinzaine de longs métrages. Un pro qui connaît tout de son métier. Nous avons le plaisir de vous présenter cet acteur que... vous avez peut-être déjà pu voir dans un film!

**- Pourquoi avoir choisi ce métier de comédien?**

- Dès l'âge de 11 ans j'avais une réelle passion pour le cinéma, surtout en salle. Je suis allé très tôt seul voir des films, de toutes sortes.

Mon premier désir s'orientait plutôt vers les effets spéciaux, puis sur la réalisation pour finalement me retrouver dans un cours de théâtre et attraper «le virus» du comédien...une manière comme une autre d'approcher le ou les métiers du cinéma.

**- N'était-il pas difficile pour vous de commencer à exercer ce métier et qu'est-ce qui vous a motivé de**

**continuer ce chemin jusqu'aujourd'hui?**

- Originaire de la ville de Lyon, j'ai passé 2 ans au conservatoire national de Lyon. Mais si on veut se donner toutes les chances, il est indispensable de venir sur Paris, là où tout se passe. Première difficulté, prendre le rythme de la capitale, essayer de se faire des relations...La motivation tient grâce à d'heureuses rencontres ou pas, à une confiance en soi inébranlable. Une des meilleures solutions et motivations: créer ses propres projets.

**- Quel est le rôle de cinéma dans votre famille?**

- Dans ma famille il n'y a que moi qui aie choisi cette voie. Sinon j'ai partagé très tôt avec ma fille cette passion en l'emmenant découvrir toutes sortes de cinéma. J'ai même joué avec elle dans un film.

**- Parlez-nous de votre vie quotidienne et de votre journée type.**

- Tentative de prise de contact (mon agent me trouve des castings), développement de projet personnel...Il m'arrive parfois pour des proches; auteurs de scénario d'être un sorte de «script-doctor». Je dispense parfois des cours d'art dramatique (cours florent, stages dans d'autres cours). Difficile de définir une journée type...Le plaisir de ce métier est dans sa variété.

**- A votre avis, hormis la fonction artistique, votre métier que pourrait-il apporter à la société?**

- Je crois au pouvoir du cinéma, du théâtre, de la littérature... à ouvrir l'esprit de notre société et à la faire grandir. Indispensable.

**- Quelles astuces vous aident à préparer ou jouer au mieux vos rôles?**

- Je n'ai pas vraiment d'astuces. Je me sers plutôt de mon expérience, de travail, de curiosité et du plaisir.

**- Qu'en pensez-vous, quel sera l'avenir de ceux et celles qui débutent dans le métier d'acteur de nos jours et qu'est-ce que vous pourriez leur conseiller?**

- De part mon expérience en tant que professeur d'art dramatique, il est primordial d'être tout à fait conscient que c'est un métier très difficile, avec très peu d'élus... Impossible d'y arriver seul! Se trouver très vite des partenaires pour encore une fois créer ses propres projets (monter des spectacles, écrire des courts métrages...), ne pas attendre que son téléphone sonne, être très, très costaud moralement et physiquement. Il n'y a malheureusement pas de recette miracle, ni un seul chemin pour y parvenir. Travail, courage, patience, passion, chance et confiance en soi.

Préparé par I.K.

### Les films avec la participation de Franck GOURLAT

#### 2012

■ POUR UNE FEMME de Diane KURYS

#### 2011

■ MA BONNE ETOILE de Anne FASSIO

■ UN MILLIARDAIRE PARMI NOUS de Malik CHIBANE

■ CLOCLO de Florent-Emilio SIRI

#### 2010

■ MON PERE EST FEMME DE MENAGE de Saphia AZZEDDINE

#### 2008

■ J'AI OUBLIE DE TE DIRE de Laurent VINAS-RAYMOND

Prix du Public au Festival de Saratoga 2010

#### 2002

■ LE TEMPS DU LOUP de Michael HANECKE

#### 2001

■ VERTIGES DE L'AMOUR de Laurent CHOUGHAN

■ LE FRERE DU GUERRIER de Pierre JOLIVET

#### 2000

■ LA MAITRESSE EN MAILLOT DE BAIN de Lyèce BOUKHITINE

#### 1998

■ LE GONE DU CHAABA de Christophe RUGGIA

■ STAND BY de Roch STEPHANIK

■ BELLE MAMAN de Gabriel AGHION

■ DU BLEU JUSQU' EN AMERIQUE de Sarah LEVY

#### 1997

■ ETAT DES LIEUX de Jean-François RICHET et Patrick DELL' ISOLA



# Je peux dormir sur ton canapé?



**Monique Assemany**  
Étudiante  
CIREFE  
(Rennes)

**C'est simple de devenir membre de CouchSurfing.com. Il faut créer un profil avec le maximum d'informations sur vous et y ajouter des photos. Un jour vous décidez de passer une semaine en voyageant à travers l'Europe.**

Achetez un billet d'avion, vers Lisbonne ou Rome. Entrez sur le site de CouchSurfing, faites une recherche pour rencontrer des membres qui habitent dans un rayon de 20 - ème kilomètre de Lisbonne, Madrid, Paris, Zurich et Rome - Votre itinéraire de voyage.

Contactez des Hôtes potentiels et décidez de passer un jour dans chaque ville. Confirmez l'organisation de votre voyage auprès de vos hôtes. Avec le sourire, montez dans l'avion en direction de Lisbonne.

Pedro (votre hôte) vient vous chercher à l'aéroport, vous emmène chez lui, vous faites un tour en centre ville puis vous allez manger avec lui et ses amis dans une rue animée de Lisbonne. Vous resterez réveillé jusqu'au lever du jour, après avoir partagé des discussions afin d'apprendre à se connaître. Pedro vous conseillera au mieux pour vous permettre de visiter les meilleurs endroits de Lisbonne! Le jour suivant, vous vous réveillez de bonne humeur pour rencontrer Erica, l'amie de Pedro, qui est disponible vendredi après midi.

Comme tout bon «surfeur de canapé», faites votre possible pour remercier vos hôtes, ce qui inclut de participer aux tâches ménagères, repas... Vous avez peut être un talent caché

et vous pourrez en faire profiter vos nouveaux amis, pourquoi pas?

Vous quittez Lisbonne pour retrouver Madrid! Ensuite ce sera Paris et pour finir Zürich. Dans chaque ville vous faites connaissance de personnes fantastiques, vous vivez avec intensité la culture locale grâce aux liens tissés avec vos différents hôtes. Vous découvrez des lieux que vous ne pourriez sûrement pas connaître avec des guides de voyage et l'ambiance est moins commerciale.

C'est Hélène qui vous reçoit à Zürich, vous passez votre semaine à parler politique, voyages, art, photographie et des différences culturelles entre vos pays. Hélène vous prête une carte de la ville avec les différents points d'intérêts à visiter ainsi qu'une bicyclette.



En fin de semaine, elle vous emmène voir de la famille italienne dans les Alpes. Ils t'apprennent à faire une sauce merveilleuse et vous faites une promenade dans des paysages magnifiques. L'oncle d'Hélène, ancien champion de ski, vous donne ses bons conseils pour mieux skier et en plus vous prenez un cours d'italien. De retour à Zürich, avant de partir, vous passez par la boulangerie préférée d'Hélène où vous mangez les meilleurs macarons de votre vie!

Dans l'autocar, en direction de l'aéroport vous repensez à tout ce



que vous avez vécu pendant ces quelques jours...autant d'histoires qui vous donneront des anecdotes à raconter à vos invités, quant à votre tour vous prêterez votre canapé! Vous serez aussi très motivé pour leur montrer votre culture, votre ville et vos endroits préférés. En espérant que Pedro, Hélène, Erica et tous les autres viendront vous rendre visite un jour.

De retour à la maison, enthousiasmé par cette première expérience, vous allez raconter votre histoire pour le partager avec les autres membres du couchsurfing.

C'est clair que tout n'est pas toujours rose. Pour apprécier ce genre de rencontre il est évident qu'il faut être suffisamment ouvert et avoir un esprit de convivialité. Il faut aussi faire preuve d'humilité. Ne vous attendez pas à ce que votre hôte vous donne son lit, qu'il vous nourrisse, fasse la vaisselle et le ménage pour vous. Savoir respecter les limites et l'espace de son hôte est fondamental pour ne pas se prendre une porte au nez le jour suivant!

Le couchsurfing est une philosophie qui utilise l'art de recevoir, l'échange d'expérience et le respect des autres cultures. Qui saura bien utiliser tous les ingrédients sera toujours le bienvenu sur un nouveau canapé. A vous d'explorer et de créer des connexions dans le monde entier jusqu'au reste de votre vie.

Un article paru dans «Planète CIREFE», le journal des étudiants du Centre international Rennais d'Études de Français pour Étrangers (Rennes, France).

## La journée de la Science à Khabarovsk: «Langues et Cultures» L'éponymie en français c'est passionnant!

La 61<sup>ème</sup> Conférence scientifique des étudiants de l'Université des Sciences Humaines de Khabarovsk a eu lieu le 20 février 2013, et a été annoncée officiellement La journée de la Science pour les étudiants. Les interventions des étudiants se font selon des sections différentes en fonction de la thématique des recherches. Ainsi, la section «Langues et Cultures», organisée par la chaire de philologie française est traditionnellement présente. Chaque année les étudiants présentent les résultats de leur travail ferme en science. Cette année, les sujets des rapports sont très divers: origines de la civilisation Maya, histoire de l'écriture hiéroglyphique en Chine, développement et perspectives d'utilisation de l'Espéranto. En outre, les participants se sont exprimés sur les problèmes de lexicologie, de pragmatique et de littérature. Débutante de cette année, **Ksenia Lopareva**, étudiante de 2<sup>ème</sup> année de la chaire de philologie française, est classée deuxième par le jury pour son exposé «La transformation des noms propres en noms communs». Vous pouvez faire connaissance avec les résultats de son étude à la lecture de son article ci-dessous.



**Ksenia Lopareva**  
Étudiante à l' Université  
d'État des sciences humaines  
(Khabarovsk)

Parmi les noms communs français il y a un nombre considérable d'entre eux qui provient des noms propres. En linguistique, ces mots sont appelés les éponymes. Ils ont perdu la majuscule au début et très souvent le rapport avec leurs origines.

J'ai sélectionné une centaine de ces éponymes et, pour une analyse plus détaillée, je les ai subdivisés en quelques groupes qui à leur tour se divisent en sous-groupes.

Le premier groupe contient les éponymes issus des anthroponymes. «Des unités de mesure nommées en l'honneur des savants français» y sont l'un des sous-groupes les plus nombreux dont: *l'ampère* (m), *le coulomb* (m), *le curie* (m) et *le pascal* (m) ne sont que les plus connus.

L'autre sous-groupe, aussi vaste, comporte «Des inventions nommées en l'honneur des inventeurs». Ainsi la *guillotine* (f.) - un instrument de supplice destiné à trancher la tête des condamnés à mort doit son nom au docteur Joseph Ignace Guillotine, député français, qui a fait voter par l'Assemblée constituant l'emploi de cette machine dans le but d'éviter les souffrances inutiles. Les guillotines existent toujours de nos jours. Mais on les utilise dans les ateliers de construc-

tion de machines, où on «hache» le métal en petits morceaux.

Dans le sous-groupe «Des plats culinaires», on peut souligner la *praline* (f). Pour plaire à son maître, friand amateur de chocolat, le cuisinier du duc de Plessis-Praslin a inventé les délicieux bonbons faits d'une amande enrobée de caramel et trempée dans du chocolat. Les friandises furent baptisées d'après celui pour qui elles

ont été inventées et bien les pralines (prononciation et plus



tard aussi orthographe: pralines) ont commencé leur conquête du monde.

Le deuxième groupe des éponymes s'est fait sur la base des **toponymes**.

En premier lieu, il faut s'arrêter aux noms des fromages et des vins, car ce groupe est très nombreux. Il est représenté par les mots suivants: *le camembert* (m.), *le brie* (m.), *le Roquefort* (m.), *le chaource* (m.), *le*

*beaujolais* (m.), *le bordeaux* (m.), *le cahors* (m), *le champagne* (m) etc. Dans le même groupe, j'ai également relevé un nom d'élément chimique (le francium); un produit aux propriétés blanchissantes - la javel (l'eau de Javel) inventé par Claude Berthollet. Celui-ci a nommé son produit eau de Javel du nom du village situé près de la Seine où les lavandières, à l'époque de Berthollet faisaient blanchir le linge «sur le pré». Ce groupe est constitué aussi de noms de voiture: *sedan* - la ville Sedan; de tissus: *denim* - de Nîmes; de l'eau-de-vie: *cognac* - la ville Cognac ou d'aliments: *mont-blanc* - un gâteau - le sommet le plus haut de l'Europe occidentale - le Mont blanc.

Le troisième groupe est moins nombreux mais aussi intéressant. Il s'agit des éponymes qui sont formés grâce aux **personnages littéraires et théâtraux français**. Dans ce groupe j'ai dégagé 11 éponymes. Par exemple: *un pierrot* (Pierre) - un amoureux malheureux, *un figaro* - (fam.) le barbier), *un harpagon*, n. m. - une personne avare, etc.

Et enfin, le quatrième groupe, le moins nombreux c'est le groupe des **éponymes issus des noms d'entreprises françaises ou non**. On peut y distinguer les mots suivants: *Tetra Pak*, *Teflon*, *Eskimo*.

En effectuant ces recherches, j'ai découvert que la transformation en noms communs est potentiellement intrinsèque à tous les noms propres dès lors qu'ils deviennent très connus. L'étude des éponymes présente un intérêt non seulement linguistique, mais aussi historique et culturel.

# Les goûts et les couleurs ne sont pas à discuter, mais à compter!



**Anastasiya Bystrova,  
Victoria Roudenko  
Christina Artemenko**  
Étudiantes à l'Université d'État  
des sciences humaines de Khabarovsk

## Les études à l'Université ne sont pas faciles, les réussir ce n'est pas toujours du gâteau...

On doit être créatif et sociable et aussi avoir l'esprit ingénieux car il peut vous arriver un devoir en trois étapes: tout d'abord, mener une enquête, après faire un sondage et, enfin, résumer les résultats dans un article. C'est ce qui nous est arrivé, à nous, étudiantes en langues vivantes, moi et mes copines de groupe Victoria et Christina.



Cette fameuse enquête avait pour but essentiel de découvrir les préférences dans le domaine des loisirs des étudiants et des professeurs francophones de l'Université d'État des Sciences Humaines de Khabarovsk.

Pour ce qui est des étudiants, les résultats des recherches ont montré que la totalité des interrogés pratique un hobby. Un étudiant sur dix ne pratique qu'un seul hobby, mais la grande majorité compte plusieurs activités.

Parmi les activités pratiquées, le passe-temps socioculturel (le shopping, le clubbing, le théâtre, les concerts, le cinéma, le théâtre) arrive en tête. Il est à noter que le cinéma est le plus apprécié (100%) par les étudiants tandis que le théâtre est le moins valorisé (27.5%), les autres types de loisirs sont comparativement identiques.

Sinon, les étudiants francophones s'intéressent aux activités artistiques et littéraires. Exactement les trois quarts d'entre eux lisent assez souvent. Mais ce n'est qu'une personne sur 10 qui écrit. La popularité des autres activités de cette sphère peut être hiérarchisée dans l'ordre suivant: la musique se place en première position suivie de la danse. La photographie vient ensuite. On trouve après le dessin, puis dans l'ordre la couture, la peinture et le tricot en proportion égale.

De toutes les activités qui se pratiquent dans la nature (les pique-niques, les randonnées, le camping, la chasse, la pêche) seuls les pique-niques et les randonnées sont souvent cités par les trois quarts des interrogés.

Les derniers attachent de l'importance à leur santé car ils pratiquent dans l'ensemble tel ou tel sport. Les trois quarts des personnes questionnées jouent au billard. Le sport le moins populaire parmi ceux proposés est le ski. Seulement une personne sur 10 l'a choisi.

De toutes les activités ludiques proposées les cartes sont aimées par la plus grande majorité au détriment des jeux vidéo et du jeu de dames. Aucun n'a choisi les échecs, ni les jeux de société.

Presque deux personnes sur trois ont avoué manquer de temps libre pour leurs passe-temps à cause des études ou du travail. Et le quart des interrogés est gêné par la fatigue.

Victoria Roudenko et Christina Artemenko ont effectué l'enquête auprès de nos professeurs. Elles leur ont proposé différents types de loisirs tels que le sport (la gymnastique, le ski, le patinage, etc), les loisirs culturels (le cinéma, le théâtre, la

musique, les expositions), les loisirs manuels (le bricolage, la sculpture, la peinture etc), les loisirs ludiques (les jeux vidéo, les jeux de société, le jeu de dames) et les activités dans la nature.

Il s'est révélé que la plupart des professeurs de notre faculté aiment passer leur temps libre en faisant du sport. Les trois quarts des professeurs préfèrent des sports actifs, comme la gymnastique et le patinage. Pour être au courant des nouvelles sportives, la moitié regarde les actualités sportives à la télé.

La totalité d'entre eux pratique des loisirs culturels. Ils vont au cinéma, au théâtre, ils écoutent différents types de musique. En ce qui concerne les loisirs manuels, seulement une personne sur deux aime dessiner et faire du tricot. Plus des trois quarts ont choisi les loisirs ludiques. Ils utilisent souvent l'Internet, mais ils n'ont pas beaucoup d'intérêt pour les jeux vidéo.



Leur loisir préféré est l'activité en extérieur. Nos professeurs aiment faire des promenades dans la nature, mais ils évitent les distractions extrêmes.

Ainsi, les francophones de chez nous ont des loisirs très variés. Il serait intéressant de savoir quels sont les loisirs des autres francophones si vous osez accomplir un exploit pareil!





@francotweets

# Twitter en français, ça vous dit?



**Olga Kukharenko**  
Enseignante à l'Université  
pédagogique de  
Blagovestchensk

**Tout a commencé en décembre 2011. L'Institut Suédois a créé le compte Twitter officiel @Sweden.**

Chaque semaine, un Suédois tweetait et parlait de sa vie en langue anglaise. Aujourd'hui ce compte a plus de 70 000 abonnés et reste la référence pour beaucoup d'autres comptes-relais qui ont été créés en 2011 et 2012 sur le modèle de @Sweden. Et c'est ainsi que le mouvement «Rotation Curation» a commencé sur Twitter et depuis ne fait que grandir par le nombre de ses abonnés. Un mois après, @PeopleofLeeds, @WeAreAustralia, @TweetWeekUSA, @CuratorMexico, @BasquesAbroad, @PeopleofNZ et beaucoup d'autres comptes-relais ont été créés l'un après l'autre. La liste complète est sur le site [rotationcuration.com](http://rotationcuration.com). Le principe essentiel de leur fonctionnement est de changer de curateur chaque semaine.

Au début il était peu probable de réaliser à quel point ce mouvement allait couvrir la toile globale pour réunir des gens de toutes les extrémités de la planète autour des projets de toutes sortes: officiels et non-officiels, nationaux et internationaux, linguistiques et culturels, etc. A ce jour, il y a plus de 70 comptes basés sur le même concept dans le monde entier. Des centaines de milliers d'utilisateurs se sont réunis sur les comptes-relais de «Rotation Curation».

La langue anglaise reste toujours la plus utilisée sur Internet et évidemment l'immense majorité des comptes-relais Twitter est en anglais. «Mais le français a sa place aussi sur Twitter, une place non négligeable!», s'est-dit Anne Muller la fondatrice et actuelle administratrice du seul et unique compte-relais francophone du mouvement «Rotation Curation» - @francotweets.

Française expatriée depuis quelques années, d'abord en Allemagne et actuellement depuis 5 ans aux Etats-Unis,

Anne a travaillé comme professeur de français dans des domaines très variés: à l'Alliance Française, dans des universités, pour des cours particuliers ou des cours du soir pour adultes, etc. Depuis toujours c'est une passionnée de langues étrangères et de dialogue interculturel. Ainsi, au printemps 2012, ayant eu l'expérience intéressante d'être la curatrice hebdomadaire de @weareFrance, un compte-relais pour la France et les Français, Anne réfléchit à un moyen de continuer à être engagée sur ce genre de projet.



**Anne Muller, fondatrice du compte-relais @francotweets**

Elle réalise vite l'injuste domination de l'anglais sur les comptes-relais et peu à peu elle a l'idée de créer un compte regroupant des gens partageant la même culture, celle de la langue française. Le début fut particulièrement difficile. Etre administratrice d'un compte comme celui-là demande beaucoup de temps et d'énergie. «Mon temps libre était presque entièrement consacré à francotweets! Il fallait recruter des curateurs, trouver des abonnés sans vraiment avoir encore beaucoup de renom, commencer un blog... Un grand nombre de mes tweets sont restés sans réponse. Petit à petit, grâce à une base d'anciens curateurs et à certains autres comptes-relais, nous nous sommes faits connaître», - explique Anne Muller.

Aujourd'hui, 5 mois plus tard, @francotweets a plus de 500 abonnés ce qui est déjà une belle réussite quand on réalise que toutes les communications sur ce compte se font en français et non en anglais. Son administratrice, en quelques mois, s'est efforcée de trou-

ver des curateurs de tous les continents et de toutes les nationalités: de France, Belgique, Suisse, Haïti, Russie, Liban, Maroc, Canada, Australie, Brésil... La liste s'allonge sans cesse.

Le fonctionnement de @francotweets est simple. Pour devenir curateur ou curatrice - personne qui a pour fonction de témoigner et de passer des informations à ceux qui sont abonnés à un compte-relais, - il faut simplement avoir un niveau suffisant en langue française et être présent chaque jour sur Twitter pendant une semaine. Alors, chaque semaine, en général le lundi matin, un nouveau curateur francophone du monde prend la parole sur le compte. Il est libre de parler de sa vie, sa ville, son travail, ses centres d'intérêt. Il communique avec les abonnés en langue française.

En outre, avec l'aide de deux anciens curateurs, Sophie Mulchrone et Solomon Hindy, @francotweets a créé une liste Spotify où chaque curateur ajoute ses cinq chansons françaises et francophones préférées. Et tout le monde peut consulter cette liste et écouter ces chansons (voir le blog du projet [francotweets.wordpress.com](http://francotweets.wordpress.com))

Le compte @francotweets se développe à grand pas et devient populaire. Le rêve de sa fondatrice, Anne Muller, serait de couvrir un maximum de pays du monde en attirant de plus en plus de lecteurs: «J'aimerais beaucoup que les sites web FLE, les blogs et la presse francophone parlent de notre projet. Je pense qu'il est tout à fait unique sur Twitter et que beaucoup de francophones (de naissance, étudiants de tous niveaux, enseignants, etc.) peuvent en profiter et s'enrichir. Ce qui me plaît le plus, c'est de montrer l'immense diversité de la francophonie dans le monde et les variétés de l'usage de la langue. J'aimerais aussi que les enseignants de français intègrent ce compte et les réseaux sociaux dans leurs classes. Je pense que c'est un moyen passionnant de communiquer et favoriser les échanges avec les gens dans le monde entier!»

Effectivement, les comptes-relais sur Twitter permettent de faire des échanges incroyables que ni l'éloignement géographique, ni les décalages horaires n'empêchent jamais!

# Parole aux anciens curateurs du @francotweets!

.....  
**Amélie Charcosset (France-Kirghizstan):** Je ne connaissais pas @francotweets avant que l'administratrice, Anne, me propose d'être curatrice. Et ne pas connaître ce compte quand on tweete enseignement du français, francophonie, et pédagogie, c'est quand même dommage! Evidemment, j'ai tout de suite aimé le projet. C'était une expérience intéressante de tweeter sur ce compte, de faire découvrir des bouts de la vie au Kirghizstan. Mais je crois que j'aime encore plus suivre @francotweets: j'aime voir à quelles heures tweetent les curateurs et lire des morceaux d'ailleurs. On se rend compte que la francophonie est bien vivante, et qu'elle a de belles choses à partager.

J'adorerais faire tweeter mes étudiants, parce que je pense que c'est un excellent moyen de pratiquer la langue et une bonne motivation pour eux! Malheureusement, ici, la connexion internet n'est pas encore très fréquente et Twitter n'a pas tellement fait son apparition... Mais c'est bien connu, il ne faut jamais dire jamais, alors j'espère que @francotweets arrivera à maintenir la ronde des curateurs assez longtemps pour que Twitter devienne populaire ici et qu'un apprenant kirghize puisse à son tour, raconter ce que c'est que d'avoir vingt ans en Asie Centrale, au 21ème siècle!

.....  
**Khalil Mrini (Marrakech, Royaume du Maroc):** Sur @francotweets, j'ai été un curateur assez spécial: le plus jeune, le premier du continent africain et du monde arabe. Je voulais présenter le Maroc à un public largement hétéroclite. Mon pays me fascine et je voulais partager mon amour pour le Royaume Chérifien avec le monde francophone à travers @francotweets. Je me suis amusé à tweeter des photos et des informations sur le Maroc, surtout sur le conflit du Sahara Marocain. Mais je me suis aussi exprimé sur divers sujets, comme les révolutions arabes et le conflit israélo-palestinien. Durant cette semaine, j'ai rencontré des personnes francophones ouvertes et passionnées et j'ai découvert que le Maroc avait une influence outre-mer. Mon expérience en tant que curateur Marocain pour la francophonie a été très enrichissante.

C'est pour cela que je l'ai conclue en écrivant des tweets pour la paix, en espérant le meilleur dans le monde #DanslOans.

.....  
**Soliman Hindy (Tours, France):** J'ai découvert Twitter il y a environ un an. Cela m'a permis de retrouver certaines connaissances. Parmi ces connaissances, il y en avait qui suivaient le compte @francotweets et qui retwetaient certains tweets. Voici comme j'ai découvert le principe de «curation» sur le compte @francotweets. J'ai beaucoup aimé le concept: chaque semaine une nouvelle personne francophone partage ses idées, son lieu de travail, les photos de sa ville, le pays où elle vit, etc.

J'ai décidé de tenter ma chance en proposant ma candidature, et j'ai été accepté. C'était une très bonne expérience à tous les niveaux: de nouvelles rencontres, des échanges. Bref, je le recommande vraiment. Cela prend forcément un peu de temps, mais sur une semaine c'est rapide. Depuis quelque temps j'ai décidé de m'investir plus dans le projet en mettant à jour certaines pages du site officiel. Bons tweets!

.....  
**Nathalie Lefever (Belgique-Finlande):** Je suis belge francophone et j'habite depuis cinq ans en Finlande, ce petit pays nordique mal connu. J'ai connu @francotweets lorsque l'administratrice m'a contactée (via un ami sur Twitter) pour partager mon expérience avec d'autres francophones du monde entier. J'ai tout de suite été intéressée, car je trouve ce genre d'initiative vraiment intéressante. Une des choses que j'apprécie le plus sur Twitter c'est justement de pouvoir suivre de loin la vie quotidienne de gens qui habitent un autre pays ou un autre continent. C'est une nouvelle façon d'être citoyen du monde! En plus de ça, je trouve que la Finlande est généralement mal connue, alors que ce pays est si beau, si européen et pourtant si spécial! Je m'efforce déjà de le faire découvrir sur mon compte personnel; pouvoir «incarner» @francotweets pour une semaine m'a permis d'avoir une audience plus large et de faire la connaissance d'autres francophones dans le monde entier. J'espère que cette communauté continuera à grandir, car il reste encore beaucoup de pays à découvrir!

.....  
**Olga Kukharenko (Russie):** Un jour de décembre dernier, en lisant mon Twitter, je suis tombée sur les tweets et les retweets de blogueurs français inconnus qui discutaient des vidéos faites par nos étudiants à l'occasion de la semaine des langues étrangères dans notre université et installées sur notre site! Ça m'a fascinée à quel point l'information se diffuse vite sur Internet! Et c'était via le compte @francotweets. C'est ainsi que j'ai connu ce beau projet francophone! Je me suis vite inscrite et depuis je suis avec intérêt les nouvelles des francophones des quatre coins du monde! C'est magique et tellement enrichissant. Les curateurs, qui changent toutes les semaines, sont des gens simples, et nous, leurs lecteurs, nous plongeons dans leurs univers via leurs tweets. Quelque temps après, l'administratrice Anne m'a aussi proposé de prendre le relais et devenir la curatrice des @francotweets pour une semaine. J'ai beaucoup aimé!

J'ai pu ainsi parler de la Russie, de ma région, de mon travail, de mes centres d'intérêts aux 530 lecteurs des @francotweets. J'ai eu des retweets et des retours bien intéressés à ce que je racontais venant des continents différents de la planète!

.....  
**Chūk Odenigbo (Canada):** Je suis étudiant de l'Université Queens à Kingston. Je suis un franco-afro-canadien. J'ai connu le compte @francotweets en suivant @peopleofcanada (la rotation curation pour le Canada). À ce moment j'étais en Chine. En février dernier on m'a proposé d'être curateur et j'ai accepté. Ma semaine sur @francotweets est tombée par hasard entre mes examens, au moment où je suis allé à la République Dominicaine, donc j'ai beaucoup tweeté. Je me suis bien amusé comme curateur! Il m'était plus difficile de tweeter en français qu'en anglais. En plus la limite des caractères me tuait!

Je trouve le concept de @francotweets intéressant. Quand on commence de tweeter dans une langue différente que normale, d'abord on doit prendre du temps et de l'effort pour traduire ses pensées. Mais peu à peu la semaine progresse, on s'habitue à cela et on pense déjà en français et on tweete plus facilement en français!

# Une expérience précieuse en France



**Natalia Kokorina**  
Étudiante à  
l'Université pédagogique  
de Blagovechtchensk

**J'ai eu la chance d'aller en France comme assistante de russe. Actuellement je travaille dans une belle ville, sympathique et amicale - La Rochelle. Mes élèves sont aussi sympas et gentils.**



**Avec mes élèves de la Première**

J'ai trois classes avec lesquelles je travaille: une seconde, une première et une terminale. Les élèves ont entre 15 et 17 ans. Pour eux, le russe est leur troisième langue étrangère, c'est pourquoi c'est difficile. Cependant, ils travaillent bien et font des efforts. Il m'est facile de travailler avec eux, parce qu'ils sont vraiment intéressés pour apprendre le russe. Bien sûr, il y a des exceptions, mais heureusement pas beaucoup. C'est vraiment une expérience particulière. La plupart des élèves participent activement aux cours, surtout quand ils sont séparés en groupes.

Avant les vacances, j'ai proposé aux élèves de prendre part au projet d'un blog franco-russe et de faire connaissance avec les élèves russes de ma ville de Blagovechtchensk. Trois filles ont consenti à y participer avec plaisir. Pour le moment, pendant les vacances, elles collectent des informations sur les fêtes françaises (c'est le thème de ce blog), ils cherchent leurs photos et font des commentaires en russe. Je suis très contente et j'espère les aider à trouver des amis russes.

La Rochelle est une ville jumelée avec Petrozavodsk. Les élèves de la Rochelle y vont souvent. Récemment, les élèves de première sont revenus de Russie avec beaucoup d'impressions. Ils ont considérablement amélioré leur niveau de russe. Maintenant, ils parlent mieux que les élèves de terminale. En général, la chose la plus dif-

ficile dans mon travail c'est de parler avec les élèves.

Oui, ils font beaucoup d'efforts, mais le russe est malgré tout très difficile pour eux.

Surtout, j'ai été étonnée que non seulement les élèves s'intéressent à la langue russe mais aussi à la Russie. Dans notre lycée, il existe une association appelée «Amitié» pour ceux qui veulent apprendre le russe. La plupart de ses membres sont des retraités qui sont allés une fois en Russie et qui en sont tombés amoureux. Il y a également trois classes. Avec la classe avancée nous pouvons parler russe couramment - tous comprennent et peuvent poursuivre la conversation. Je ne leur ai donné des cours que trois fois, je les observais beaucoup à distance. Une fois, leur professeur a organisé une réception appelée «Cérémonie du thé». Elle leur a parlé des traditions du thé en Russie, et ils ont chanté des chansons russes «Deux joyeuses oies» («Два веселых гуся»), «Les nuits de Moscou» («Подмосковные вечера»), «Mon petit bien-aimé» («Миленький ты мой»).

La professeur, que j'assiste, est très gentille et courtoise. Elle m'aide toujours, donne des conseils et partage de l'information. Les Français sont en général très gentils et bons, et à ma grande surprise, hospitaliers. En fait, le deuxième jour de mon séjour en France, une professeur d'anglais nous a invités avec d'autres assistants chez elle pour un dîner français.

La façon de travailler des professeurs français m'a paru un peu choquante au début pour moi. Un jour, je me suis réveillée à cause d'un bruit bizarre. Il s'est avéré que c'était une grève contre la suppression d'une classe. La chose la plus intéressante est que les élèves ne se sont pas rendus compte à quel point cela les influençait, mais quand même, ils se sont mis en grève avec leurs professeurs.

En plus de la culture française, j'ai déjà appris d'autres choses. Et ceci grâce au fait que je travaille et vit avec des assistants de différentes nationalités. Nous avons même instauré notre propre tradition: chaque semaine, chacun d'entre nous organise un dîner national.

En général, ce programme «Assistant de russe en France» ouvre de grandes possibilités. Il y a beaucoup d'avantages. J'ai acquis une expérience précieuse dans le travail pédagogique (qui est pour moi très utile comme pour un futur professeur), j'ai fait connaissance avec beaucoup de personnes intéressantes. J'ai visité de nombreuses villes françaises: Paris, Orléans (où j'étais au concert d'un chanteur franco - canadien - Garou), Rennes (dont j'ai beaucoup aimé les petites maisons), Bordeaux (qui est incroyablement attirante) et je suis également allée à Rome avec le groupe français. C'est un très bon moment, inoubliable.



**Nathalia Zaytseva**  
Ancienne étudiante  
à l'Université  
d'État d'Amour

Je suis assistante de russe dans trois lycées: deux à Clermont-Ferrand et un à Vichy. J'ai 9 classes et 150 élèves. Ce sont des jeunes de 14 à 18 ans. À ma grande surprise le russe pour eux est leur troisième langue étrangère. Mais quelles conditions même pour ça: trois heures par semaine et une assistante venant de Russie!

Puisque le russe est optionnel, les élèves ont le droit de refuser de l'apprendre après la première année. C'est pourquoi le travail avec les secondes classes est parfois compliqué. Beaucoup parmi eux ne veulent pas continuer d'apprendre le russe. Peut-être est-ce parce que c'est difficile ou que ce n'est pas intéressant à leurs yeux. Mais les élèves ne disent pas qu'ils ne l'aiment pas. Un jour nous avons étudié le thème «sujet». Un élève m'a dit qu'il n'aimait pas le russe. «Tu es méchant!», - lui ont répliqué les autres. Ils sont vraiment très braves et agréables.

Le premier jour, au lycée, j'ai éprouvé un choc: en m'approchant du lycée j'ai vu des adolescents qui fumaient devant le bâtiment! Ils n'étaient pas deux ou trois, mais une centaine! J'étais très stressée avant mes premières leçons, surtout avec les classes de seconde parce qu'ils parlent russe très mal, et moi, je ne parle pas le français assez bien. Je les ai prévenus dès le début et ils m'ont bien comprise. Je les remercie beaucoup pour ça.

Je croyais que des élèves français étaient plus sages et disciplinés que les

# Être assistant? Pas de problème et avec plaisir!



russe. Et il s'est avéré que ce n'est pas vrai! Je crois que c'est parce qu'ils ont beaucoup de liberté. Les professeurs français ont peur d'élever la voix. Je ne pense pas que ce soit bien, parce qu'en classe de seconde ce sont encore des enfants.

Mes élèves s'appliquent à apprendre le russe. Mais parfois c'est très difficile pour eux. Chaque fois, quand je leur demande par exemple «A quelle date sommes-nous?», une réplique «Oh, mon Dieu!» est inévitable. Les premiers cours j'étais obligée de «tirer» chaque mot russe. Après ça allait mieux. Un jour, avec les élèves de terminale, nous avons regardé le nouveau film russe «Mamans». Ils ont tout compris! Et même, ils ont été capables d'en faire le résumé. J'ai compris qu'ils travaillaient souvent avec paresse. Et il n'y a rien d'étonnant parce que nos cours commencent à 18 heures.

Les élèves préfèrent demander à leurs copains de classe la version russe des mots. J'aime les observer aux moments où ils cherchent une traduction. Moi, je ne veux pas être toujours une professeur sérieuse. Quand il y a des moments rigolos j'essaie de ne pas rire mais c'est difficile quand les élèves disent des bêtises. Moi, je réponds à leurs questions avec plaisir chaque fois mais parfois je reste perplexe. «Pourquoi un mot «yabloko» a l'accentuation sur la première syllabe, et un autre comme «khoroch» l'a sur la deuxième?» - m'ont-ils demandé à la deuxième ou à la troisième leçon.

À des questions pareilles je peux répondre seulement: «Bah, c'est pas facile d'expliquer. Demandez à votre professeur». Sinon, je ne sais pas pourquoi mais ils ne s'intéressent jamais à la situation politique en Russie, ni à la culture, à la musique, ni aux traditions russes non plus.

Comme je l'ai dit je travaille dans deux villes. Une fois par deux semaines je vais à Vichy. C'est facile, parce qu'il faut prendre le train et 30 minutes après on est sur place. À Vichy je n'ai pas beaucoup d'élèves et ils sont plus actifs qu'à Clermont-Ferrand. Ceux-ci sont tous appliqués et sages bien qu'ils soient à un niveau de russe inférieur. Un jour quand ils ont travaillé sur un projet sur la publicité des langues étrangères (pour les futurs élèves), ils ont exprimé leur fierté d'avoir la chance d'étudier le russe avec une assistante de Russie!

Je travaille avec les professeurs français. Ils sont très agréables et toujours prêts à m'aider et ils me donnent beaucoup de liberté. Mais je doute souvent que mon travail ait du sens. «Non, c'est toujours utile et même important si c'est en russe», - m'a ainsi rassurée une collègue. Oui, en russe ce n'est pas si compliqué que ça même avec la classe de seconde! Des questions faciles, des dessins, des dessins animés et voilà, c'est gagné! La même chose avec la première et la terminale. C'est paradoxal: ils sont à un niveau plus haut que la seconde, mais ils ont déjà oublié tout ce qu'ils avaient appris il y a un an ou deux...

Malgré tout, ce travail est fantastique! Les gens sont agréables, les conditions sont très bien. J'ai une grande expérience de communication en français, et, bien sûr, j'ai la chance de connaître ce magnifique pays qu'est la France! Je remercie l'Ambassade de France et tous ceux qui m'aident et me soutiennent ici. Ce séjour, en tant qu'assistante de russe, est peut-être la meilleure chose qui se passe dans ma vie!



# Le Nord comme thème de voyage



**Cédric Gras**  
Directeur de l'Alliance  
française de Donetsk  
Ukraine

**Pendant toutes les années que j'ai passées en Russie, j'ai beaucoup voyagé, aux quatre coins du pays, mais surtout dans la partie est, plus communément appelée la Sibérie...**

C'est une région de l'Eurasie très rude, que les Russes et les étrangers associent avec l'idée de Nord, bien que très souvent, elles se trouvent à des latitudes très basses!

C'est devenu le fil rouge de mon livre, comme cela avait été le fil rouge



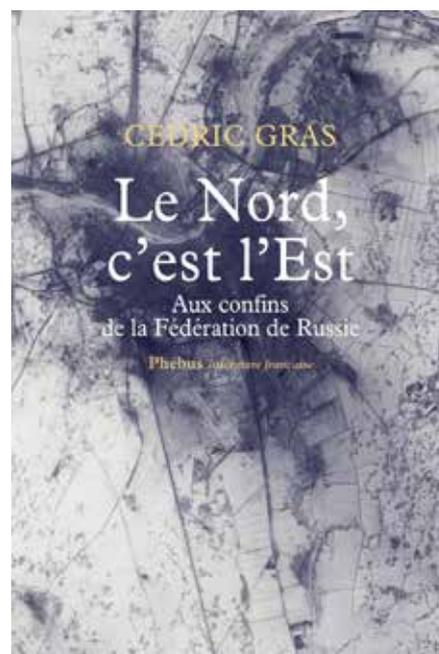
**Cédric Gras et Sylvain Tesson, voyageurs**

de mes voyages. J'ai découvert une loi russe qui, comme au Canada, sur la base de critères, définit une nordicité et permet «d'assimiler au Grand Nord», des régions qui ne sont pas polaires par leur localisation géographique. C'est selon cette loi que sont déterminées les primes de ceux qui y travaillent.

Blagovetchtchensk, par exemple, et l'oblast de l'Amour, font partie de cette liste. Il en est fait mention dans le livre, ainsi que du Kamtchatka, de la Kolyma, de Sakhaline, des Provinces maritimes, de la Transbaïkalie, de la Yakoutie, du Yamal, d'Arkhangelsk et d'autres sujets de la Fédération de Russie. C'est un livre sur le Nord, mais pas sur celui auquel on s'attend! Pas d'ours blancs ni d'aurores boréales!

Pour autant, ce n'est pas un livre de géographie mais bien un récit. C'est un genre assez populaire en France, que l'on appelle la «littérature de voyage». Il permet de faire voyager les gens, de s'épancher sur la beauté du monde autant que sur ses états d'âmes. Cette fois encore, j'ai choisi la Russie pour écrire et j'espère avoir écrit un fidèle témoignage sur des régions que j'aime tant...

Bien sûr, il y a un chapitre consacré à la région de l'Amour et notamment à son agriculture. J'avais été très bien reçu, en 2010, évidemment à l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk, mais aussi dans des villages des bords de l'Amour où l'on



m'avait parlé de l'état des cultures dans la plaine de la Zéïa, le grenier de l'Extrême-Orient russe! Peu de gens, à l'Ouest, savent que l'on y fait pousser du soja dès que les neiges printanières s'effacent, et que tout, ou presque, y pousse!

Mais c'est une exception. Tout le reste du livre survole des terres stériles, austères, gelées, des forêts sombres et des steppes nues. J'ai fait quelques unes des plus belles échappées de ma vie lors de ces années, et je suis heureux de les partager!

# Le parfum maternel



**Daria Tikhomirova**  
Étudiante  
à l'Université  
d'État d'Amour

**Mes souvenirs d'enfance sont imprégnés du parfum de la violette, de manière symboliquement très forte.**

Je me souviens encore de cette petite boîte décorée de violettes, que ma mère ouvrait chaque fois pour se parfumer avant de quitter la maison. Maman était partie, mais l'arôme subsistait: une odeur fine, subtile, douce, familière et maternelle, un parfum familial et apaisant qui flottait dans l'air comme un rappel continu de son amour, sa tendresse, et de sa présence - bien que non physique. Oui, ma maman avait l'habitude de se parfumer avec un parfum à la violette, et ce parfum me semblait vraiment le plus beau du monde.



J'avais ce rituel de fermer les yeux et de me cacher derrière les manches douces de mon pull, pour humer cet arôme délicat. C'était l'odeur la plus familière, distinguable parmi des milliers. C'est vraiment incroyable à quel point certaines odeurs sont si étroitement associées dans notre esprit avec des émotions, des moments intimes de notre vie. L'odeur de violette me rappelle à jamais ces moments où ma mère me peignait les cheveux, doucement, tendrement et patiemment, le peigne glissant doucement et sans à-coups,



sans douleur, pour ensuite quelques minutes plus tard commencer à tracer mes cheveux frisés avec dans ses mains un zèle et une excitation tous particuliers. Je fermais les yeux et je m'abandonnais à m'imaginer courant à travers un champ de fleurs - un champ vaste, sans bornes, un espace sans horizon apparent. Au fil de cette rêverie, je commençais à déchirer des violettes, et il m'est impossible de distinguer la réalité du fruit de mon imagination, parce que la senteur des fleurs augmente tandis que les mains de la mère s'affairent sur ma tête plus soigneusement.

Nous avons vécu dans un petit appartement d'une seule chambre, tous les quatre - plus le chat. Tout près, mais avec chaleur, comme on dit en Russie. Il était donc plus facile de communiquer: personne n'allait s'enfermer dans sa chambre puisque nous n'avions qu'une seule pièce à nous partager. Nous étions toujours ensemble. Nous partagions tout, la télévision, la musique, l'espace libre, l'unique chaise... Et personne ne s'en plaignait. Toutefois, les seuls habitants de notre humble demeure qui ne se souciaient pas de nous étaient le poisson et le chat, qui, de toute la hauteur de sa superbe nous observait avec contentement, au son de la musique française et italienne, que ma mère affectionnait. Là, dans ce petit appartement à la périphérie de la ville d'Extrême-Orient, j'ai passé mon enfance - qui ne diffère peut-être pas de celle de

centaines de jeunes comme moi. Je dis peut-être, parce que si pour certains, ce mode de vie peut sembler étrange, pas pour moi. J'ai eu le sentiment de vivre une enfance privilégiée: dès 5 ans, mon père, qui a consacré toute sa vie aux beaux-arts, m'a donné des cours de peinture; il y a aussi les excursions à la pêche, les chansons de Vysotsky, Esenine, Okoudjava et Dolsky que mon père jouait de la guitare, entrecoupées des «Hélène, je m'appelle Hélène» que fredonnait ma mère; les vieux disques de Vivaldi, et les cassettes que ma soeur et moi enregistriions à l'occasion des jours fériés, pour féliciter nos parents et leur témoigner de notre amour; les livres d'art de mon père et les recueils de poésie russe; le thé chaud à la mélisse et l'odeur des biscuits à la cannelle de ma mère fraîchement sortis du four, le pain tartiné de crème de citron, qui était leur gâterie préférée; les cadeaux de Noël dans les bottes et la première grande déception de la vie: le Père Noël n'existe pas... L'exposition de papa et ce sentiment de fierté qui résidait dans le fait qu'il avait probablement fait quelque chose de très important et utile, même si à cet âge-là, on ne sait jamais très bien exactement quoi.

Tout cela souffle dans ma tête comme une brise chaude chaque fois que dans la foule ou dans une parfumerie je suis happée pour un parfum de violette, cette fragrance si maternelle et si fondamentale à mes sens.

# Sigles et acronymes

## Jeux linguistiques

Lorsqu'un étranger francophone arrive pour la première fois en France, il est désarçonné par l'abondance d'abréviations, de sigles, d'acronymes qui concernent la vie quotidienne. Bien que parlant français, il est brutalement mis à l'extérieur de la société française. Car, si ce phénomène existe dans bien d'autres pays, il atteint un sommet en France. Les sigles, souvent détournés, sont l'occasion d'innombrables jeux de mots. En voici quelques exemples. L'ancienne A.N.P.E. (Agence nationale pour l'emploi), devenue depuis le Pôle emploi, a été glosée de multiples façons, dont celle-ci: l'Agence nationale pour l'exclusion, qui stigmatisait la supposée inefficacité de l'organisme. En 2006, les détracteurs du C.P.E. (Contrat première embauche) en ont détourné la signification en mettant d'autres mots sous le sigle, choisis pour leur capacité à exprimer ce qui était reproché à ce contrat destiné aux moins de 26 ans. Ainsi sont apparus dans les manifestations Contrat précarité esclavage, Recherche pigeons à exploiter, Contrat poubelle embauche... Voici quelques jeux pour vous faire découvrir cet intéressant phénomène linguistique.

### 1. De quand date l'utilisation des sigles?

a. de l'Antiquité b. du XVIe siècle c. du XIXe siècle

2. Voici quelques sigles que notre civilisation a hérités du christianisme et de l'Église, et que l'on peut notamment lire sur des monuments ou dans des musées. Quelle est la signification de chacun? **R.I.P.** / **A.M.D.G.** / **A.C.** / **P.C.**

3. Parmi les mots suivants, un seul est un acronyme qui n'a pas d'homonyme dans le lexique de la langue française. Lequel? **TAC**, **TIC**, **TOC**, **TUC**

4. Trouvez quatre sigles ou acronymes possédant au moins deux homonymes.

5. Que signifient les acronymes suivants: **SAMU**, **CEDEX**, **AMAP**, **HADOPI**?

6. Parmi les mots suivants, lequel n'est ni un sigle, ni un acronyme? **SOPALIN**, **RADAR**, **LASER**, **ADSL**, **MODEM**, **FAX**

7. Retrouvez une marque de voiture italienne (acronyme) et une marque de voiture allemande (sigle) très connues, ainsi que les mots à partir desquels ces marques sont formées.

8. À partir de quels mots ont été constitués ces sigles datant de la Seconde Guerre mondiale? **S.T.O.** / **F.F.I.** / **F.F.L.** / **F.T.P.**

9. Décryptez ces deux acronymes homonymes: **FNAC**, **FNAC**.

## Règles d'écriture

Sigles et acronymes sont très proches: on parle de sigle quand on prononce chaque lettre séparément, et d'acronyme lorsque les lettres sont prononcées liées, comme un mot unique. Par ailleurs, l'acronyme prend très souvent la première syllabe du début de chaque nom utilisé (c'est alors que le sens étymologique du mot prend son sens: *acro-* en grec est le bout, le sommet, le haut, la pointe). La règle de graphie des sigles et des acronymes, qui n'est pas toujours connue ou respectée, est la suivante:

- comme le sigle s'épelle, il faut séparer les lettres par un point (ex.: S.N.C.F., R.A.T.P., G.D.F., A.D.M.R., etc.);
- l'acronyme se prononçant comme un mot, on ne met pas de point (ex.: la CAF, «Caisse d'Allocations Familiales»; l'OTAN, «Organisation du traité de l'Atlantique-Nord»; le syndicat SUD, «Solidaires, Unitaires, Démocratiques»; la SOFRES, «SOCIÉTÉ FRANÇAISE d'Enquêtes par Sondages», etc.).

## Solutions

1. a. Le mot sigle désigne la lettre unique (l'initiale) qui abrège un mot, plusieurs lettres pouvant se succéder pour abrégé une formule entière. C'est un terme juridique issu du bas latin *sigla* («signes abrégatifs»), et provenant peut-être de *sigla*, dont l'origine est identique à celle de l'adjectif français *siglaire*. Le terme sigle lui-même a d'abord servi en paléographie pour désigner une «lettre initiale employée comme signe abrégatif sur les médailles, les monuments ou dans les manuscrits anciens» [Dictionnaire de l'Académie de 1835]. Les sigles, appelés *litteræ singulæ* par Cicéron, étaient déjà employés par les Egyptiens.

2. **R.I.P.**: Requiescat in pace («Qu'il repose en paix»), lit-on sur les tombes anciennes. - **A.M.D.G.**: *Ad majorem Dei gloriam* («Pour la plus grande gloire de Dieu»), devise des jésuites, qu'ils traduisent aussi par «Pour une plus grande gloire de Dieu». - **A.C.**: *Ante Christum* («Avant le Christ», c'est-à-dire avant la date de naissance du Christ telle qu'elle avait été établie par les Pères de l'Église au Ve siècle). - **P.C.**: *Post Christum* («après le Christ»).

3. Le **TUC** (Travail d'utilité collective) est le seul à n'être qu'un acronyme, si l'on excepte la marque bien connue de gâteaux apéritifs. **TAC** est à la fois le sigle de la *Taxe de l'aviation civile onomatopée* et un nom dans l'expression du *tac au tac*. Le *tac* est un nom désignant des gestes incontrôlés et répétitifs, tandis que **TIC** est l'acronyme ou le sigle (selon la prononciation) des *Technologies de l'Information et de la Communication*. *Toc* est l'onomatopée servant à exprimer un choc sourd, tandis que **TOC** est l'acronyme de *Trouble obsessionnel compulsif*, expression mise à la mode depuis quelques années par la psychologie comportementale d'origine américaine. C'est

également l'acronyme de *Table Of Contents*, c'est-à-dire «table des matières».

4. Quelques propositions:

- **P.S.**: Parti Socialiste, mais aussi Play Station (console de jeux vidéo fabriquée par Sony);

- **P.C.**: Parti Communiste et Personal Computer;

- **S.M.**: Sado-Masochisme, Syndicat de la Magistrature, Sa Majesté.

5. **SAMU**: Service d'aide médicale urgente. - **CEDEX**: Courrier d'entreprise à distribution exceptionnelle. - **AMAP**: Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. - **HADOPI**: Haute autorité pour la diffusion des oeuvres et la protection des droits sur Internet.

6. **FAX**. C'est le seul mot dans la liste qui ne soit ni un sigle, ni un acronyme. C'est l'abréviation de *Telefax*, fax étant l'abréviation anglaise de *fac-similé*. L'acronyme **SOPALIN** est une marque déposée, faite à partir des premières syllabes des mots *SOCIÉTÉ du PAPIER-LIN*ge. **RADAR** et **LASER** sont des acronymes anglais. **RADAR** a été créé à partir des premières syllabes des mots *Radio Détection And Ranging* («détection et télémétrie par radio») et **LASER** un acronyme fait à partir des premières lettres des mots *Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation* («amplification de lumière par émission stimulée de rayonnement»). **A.D.S.L.** est un sigle qui contient les premières lettres de l'expression anglaise *Asymmetric Digital Subscriber Line* («ligne d'abonné numérique asymétrique»). Quant à **MODEM**, il s'agit d'un acronyme français fait à partir des premières syllabes des mots «*Modulateur DEModulateur*».

7. **Fiat**: *Fabbrica Italiana Automobili* de Torino. Cette marque a été fondée à Turin en 1899. Des plaisantins ont

détourné l'acronyme de manière impertinente à l'égard du constructeur. Le sigle est devenu: «Ferraille Inven-dable A Turin!» **B.M.W.**: *Bayerische Motoren Werke* («fabrique bavaroise de moteurs»). Fondée en 1913, la marque a été baptisée B.M.W. en 1917. À l'origine, ce sigle correspond à une marque de constructeur dans l'aviation et son logo représente l'hélice d'un avion en train de tourner. Les couleurs du logo sont celles du drapeau de la Bavière.

8. Le **S.T.O.**, ou Service du travail obligatoire, a été imposé à Vichy par les Allemands, de juin 1942 à juillet 1944. Plus de 600 000 Français ont été expédiés en Allemagne pour remplacer les soldats allemands partis se battre, et participer ainsi à l'effort de guerre allemand. Le sigle **F.F.I.** (Forces Françaises de l'Intérieur) a été créé en février 1944. **F.F.L.** (Forces Françaises Libres, forces armées ralliées à la France libre) est le mouvement de Résistance lancé par le général de Gaulle avec l'Appel du 18 juin 1940. Les **F.T.P.** (Francs-Tireurs et Partisans), mouvement de Résistance communiste créé fin 1941, a fusionné avec l'Armée secrète fin 1943 pour créer les F.F.I.

9. *Fédération nationale d'achat des cadres*. C'était en effet la cible commerciale des premiers magasins Fnac, que l'on a bien oubliés depuis.

Le *Fonds national d'art contemporain* est une collection d'art contemporain d'État, qui révèle du Centre nationale des arts plastiques. Il conserve depuis 1991 plus de 90 000 pièces d'art plastique, de photographie, d'art décoratif ou de design, qui sont prêtées à la demande aux musées, aux administrations, etc.

**D'après Le Monde Hors-série Jeux «Langue française. Les mots sous toutes les coutures»  
Pascale Cheminée, linguiste**

### Ce numéro est préparé par

Olga Kukhareno, Nathalia Kutcherenko, Tatiana Karguina,  
Irina Korneeva, Laëtitiia Giorgis à Valence,  
Sébastien Cordrie à Rennes.

### Contacts

olga.kukhareno@gmail.com  
assoamour@gmail.com

Mise en page —  
Denis Zheleznyak